

DEC. 2025

SO PRESS × Bayard Jeunesse

SO FOOT CLUB

100 % ADO



C'EST NOËL C'EST CADEAU

TES FICHES JOUEURS ET TON POSTER VINTAGE

INTERVIEW EXCLUSIVE

À MADRID AVEC MBAPPÉ



REPORTAGE À L'OM

LES MARSEILLAISES FONT LEUR RÉVOLUTION



LA RÉTRO EN PHOTOS

C'ÉTAIT CHOUETTE 2025

N° 119 - Décembre 2025 - FRANCE : 5,50 €
BELUX 6,90€ - CH 10,30 CHF - CAN 11,99 $CAD - DOM 6,50€ - ESP/IT/PORT.CONT 6,50€ - MAR 65MAD - TUN 12,40TND - TOM 780XPF
L 13817 - 119 - F: 5,50 € - RD



ÉDITO

Qui a dit que faire des vœux, ça ne sert à rien ? Du côté de *SFC*, on a pourtant été gâté cette année : en janvier dernier, **on espérait pour 2025 « un Mbappé version 2018-2022 ». Et on l'a eu !** Kylian est en train de casser la baraque au Real avec un début de saison canon. Il a retrouvé la forme, mais aussi le sourire, comme nous avons pu le constater en allant rencontrer le Soulier d'or 2025 à Madrid. Cette interview exclusive, c'est le cadeau de Noël qu'on rêvait de vous offrir ! Bon, d'accord, Ronaldo et Messi ne se sont pas installés à Marseille, comme on l'avait imaginé en janvier (pour de rire). Mais on espérait aussi voir Dembélé retrouver la voie des buts, et il a fait mieux que ça, puisqu'il a été sacré Ballon d'or ! **Une excellente nouvelle pour le foot français, que le parcours du PSG a contribué à mettre au tout premier plan cette année** : en remportant la LDC et en allant en finale de la Coupe du monde des clubs, le club parisien a revalorisé notre Ligue 1, jusqu'ici à l'ombre d'autres championnats européens comme la Premier League. De quoi nous faire dire que oui, 2025, c'était chouette ! On espère que 2026 nous mettra aussi plein d'étoiles dans les yeux (et une sur le maillot).

ANGÉLIQUE ADAGIO
CORÉDACTRICE EN CHEF

SOFOOT CLUB

SOMMAIRE

ACTUS









C'EST CULTE !



Épisode 19

CAPTAIN TSUBASA ©YT/S,2018CTC

LE COURRIER SOFOOT

COUVERTURE : PORTRAIT KYLIAN MBAPPÉ : © ICON SPORT
KYLIAN MBAPPÉ EVENT : © OAKLEY
LES MARSEILLAISES : JON ONGKIEHONG©2025

Ce numéro contient deux encarts abonnés : Joué Club, 8 pages (10 703 ex) et Sogedif, 20 pages (4 500 ex).

PAR VINCENT BERTHE

LA PHOTO DU MOIS

Joie !

De ce match nul face à l'Islande en qualification pour la Coupe du monde 2026 le 13 octobre dernier, on retiendra surtout ce moment. Car il est l'aboutissement d'une longue espérance. Celle de Jean-Philippe Mateta, attaquant de 28 ans qui n'a jamais renoncé à son rêve, celui d'être enfin sélectionné avec l'équipe de France A. Et de marquer dès sa première titularisation. À la 68e, après une passe parfaite d'Aklouche venant de la gauche, Mateta glisse intelligemment pour pousser le ballon dans les buts. Et ensuite éclater de bonheur avec son nouveau coéquipier Jules Koundé.

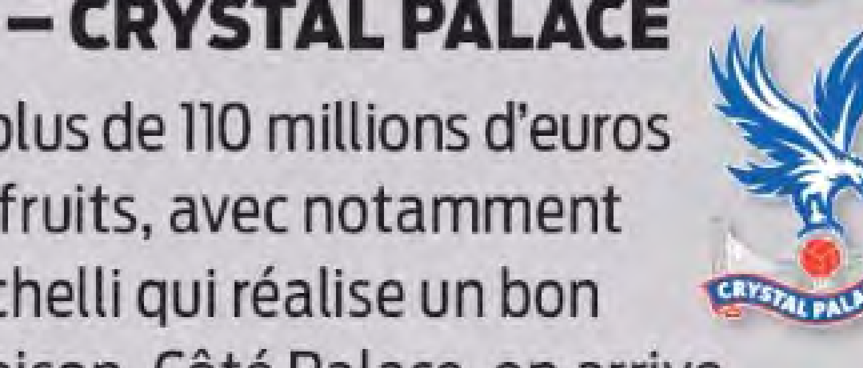


AGENDA

LA SÉLECTION DES MATCHS À NE PAS RATER CE MOIS-CI.

JEUDI 27 NOVEMBRE

4e JOURNÉE DE LIGUE CONFÉRENCE, RC STRASBOURG – CRYSTAL PALACE



Strasbourg a dépensé plus de 110 millions d'euros cet été. Cela porte ses fruits, avec notamment la recrue Joaquin Panichelli qui réalise un bon début de saison. Côté Palace, on arrive confiant. Jeu en transition très rapide, Mateta buteur star de l'équipe, et un club qui rêve toujours plus grand après les premiers trophées de l'histoire du club la saison passée.

Canal+, 21 h



Joaquin Panichelli.

SAMEDI 29 NOVEMBRE

14e JOURNÉE DE LIGUE 1, AS MONACO – PSG

La Ligue 1 est plus ouverte que jamais. Après une longue saison où ils ont tout raflé, les Parisiens – gênés par les blessures – accusent une légère baisse de régime. Les Monégasques ne sont pas au mieux, pénalisés par leur mercato et déjà dirigés par un nouveau coach. Une énigme plane néanmoins : Pogba sera-t-il sur le terrain ? Cette donnée changerait complètement l'intérêt de la rencontre.

Bein Sports 1, 17 h

SAMEDI 6 DÉCEMBRE

13e JOURNÉE DE BUNDESLIGA, STUTTGART – BAYERN MUNICH



Est-ce que Kane va battre tous les records ? Avec 19 buts à la mi-octobre, il est déjà bien parti. Mais au-delà, c'est toute l'équipe de Kompany qui impressionne par son assurance et sa puissance collective. Est-ce que Stuttgart, dont le maître du jeu Angelo Stiller – courtisé par le Real – fait un super début de saison, peut créer la surprise ? Nous, on dirait plutôt oui.

Bein Sports, horaire à définir



Harry Kane.

DIMANCHE 7 DÉCEMBRE

14e JOURNÉE DE SERIE A, NAPLES – JUVENTUS

Entre l'Italie du Sud et celle du Nord, la rivalité est extrême. Résultat, *Gli Azzurri* (les Bleus) et *Bianconeri* (les Blanc et Noir) se détestent cordialement. Et si la Juve a longtemps dominé les débats, la dynamique est désormais inversée. Naples a remporté 2 des 3 derniers championnats, quand la Juve n'a pas mis la main sur un Scudetto depuis 5 ans. Va-t-elle enfin remettre les pendules à l'heure ?

DAZN, 20 h 45

MERCREDI 10 DÉCEMBRE

5e JOURNÉE DE LDC FÉMININE, MANCHESTER UNITED – OL LYONNES

Les Fenottes archidominent la scène nationale, et ce n'est pas près de s'arrêter. Leur victoire récente – 6 buts à 1 – contre le PSG l'atteste avec force. Cette saison, le véritable enjeu est donc la LDC. Le sacre européen leur échappe depuis 2022, presque une incongruité pour Lyon. Sous la houlette de leur nouveau coach Jonatan Giráldez, battre les *Red Devils* s'avère donc un passage obligé.

Disney+, 21 h

MERCREDI 10 DÉCEMBRE

6e JOURNÉE DE LIGUE DES CHAMPIONS, REAL MADRID – MANCHESTER CITY



Erling Haaland.

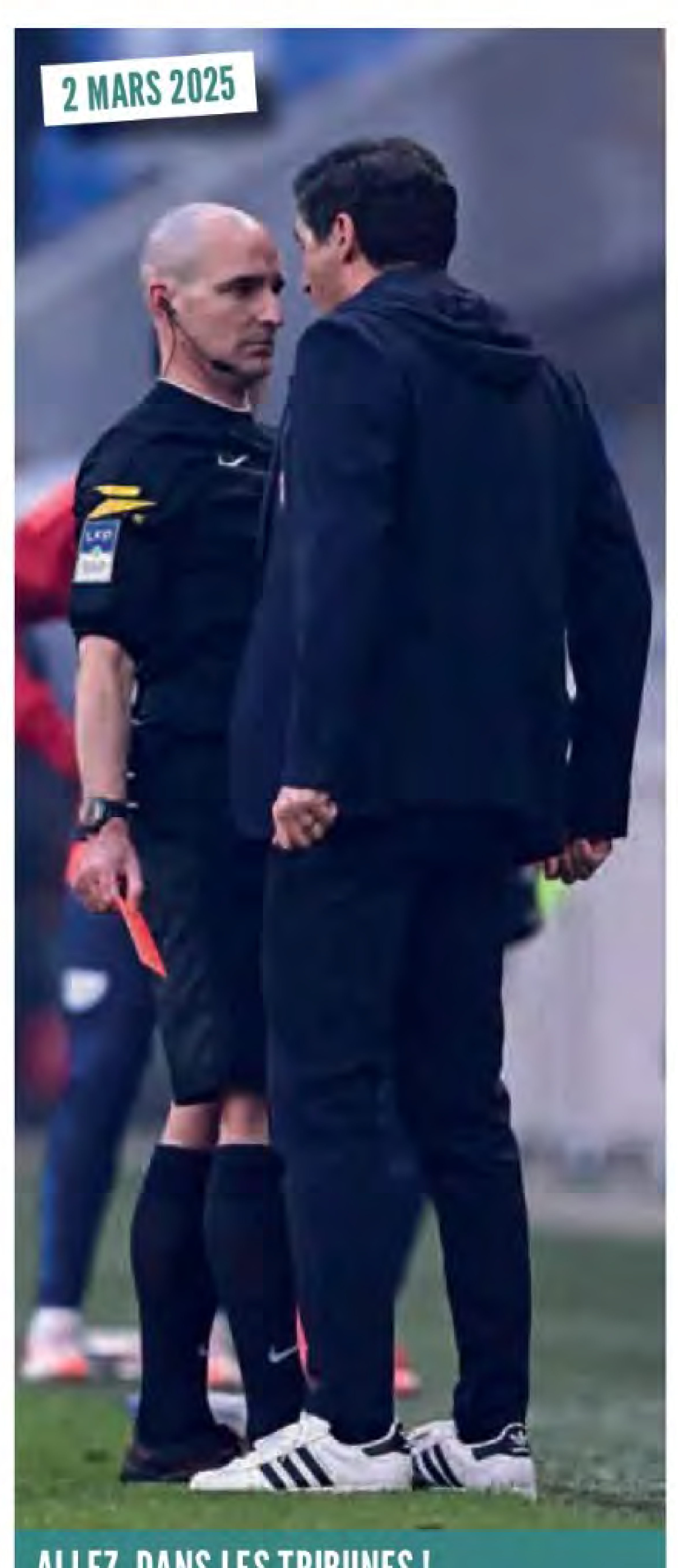
On n'est pas loin d'un classique, tant les deux mastodontes se sont affrontés ces dernières années en LDC. Les deux dernières oppositions ont tourné en faveur de la *Casa Blanca* (le Real). Qu'en sera-t-il ici ? Aucune des deux équipes ne brille particulièrement du point de vue collectif. Par contre, rayon performances individuelles... Mbappé d'un côté, Haaland de l'autre, c'est but sur but. Explosif !

Canal+, 21 h

PAR : VINCENT BERTHE ET SIMÉON GROUD

2025 C'ÉTAIT CHOUETTE !

La coupe aux grandes oreilles, un Ballon d'or, deux clubs de Ligue 1 à Paris, la LDC en mode « C'est Marseille, bébé », un tout petit qui s'invite à la table des grands, beaucoup de joie et quelques larmes, l'année fut riche en sensations. Alors, pour ne rien oublier, place à l'album souvenirs.



2 MARS 2025

ALLEZ, DANS LES TRIBUNES !

Au cours d'une année où l'arbitrage français fut souvent sujet à controverse, le pire a été franchi ce jour où le coach de l'OL, Paulo Fonseca, a perdu tout contrôle en collant son front contre celui de Benoît Millot. Neuf mois à passer dans les tribunes plutôt que sur son banc !



23 MARS 2025

OLISE, LE COUP DE GRIZOU

Un bijou de coup franc, cet enroulé du gauche contre la Croatie en quarts de finale de Ligue des nations. Tout un symbole. Aisance dans les petits espaces, accélération en une touche, qualité de placement, justesse technique, sang-froid… Cela ne vous fait penser à personne ? Olise est au cœur du jeu des Bleus, et pour longtemps.

LE RÉCITAL YAMAL

Dribbles improbables, exter' du gauche magiques, frappes supersoniques… Si le Barça chute en demies de LDC après un match fou face à l'Inter, le meilleur des 22 joueurs sur la pelouse reste Lamine Yamal. À seulement 18 ans, le crack de la Masia fait déjà penser aux deux ex-génies de la Liga, Ronaldo et Messi.



6 MAI 2025

 DANS LE RÉTRO

31 MAI 2025

LE SOLISTE COLLECTIF

Il fallait voir Dembélé, ce soir de finale de LDC, harceler sans cesse Yann Sommer à chaque relance, il fallait voir le « crack » se dépouiller autant sur le terrain pour le collectif, lui l'atout… offensif numéro 1. Ousmane Dembélé est le Ballon d'or de l'humilité.



1er JUIN 2025

APRÈS TANT D'ANNÉES

Ô, que Marquinhos devait l'attendre, cette parade sur les Champs-Élysées. L'homme de toutes les galères, de tous les échecs européens du PSG se voit enfin récompensé. Une prestation de patron en finale, et un trophée tant désiré à la clé, car il le dit lui-même, il a « tout donné ». Capitaine du PSG pour l'éternité.



19 JUILLET 2025

PLAFOND DE VERRE

Décidément, ça ne passe pas pour les Bleues. Changement de sélectionneur avec Laurent Bonadei, des cadres laissées sur le côté pour lancer un nouveau cycle. Cela n'a pas empêché les voisines allemandes de briser encore leurs rêves aux portes de la demi-finale. Et de laisser nos Françaises dans un profond désarroi à l'Euro en Suisse. Avant le rebond ?

UN ANGE EST PASSÉ

Cette tristesse, on la partage tous avec lui. Et ce n'est pas uniquement lié à l'élimination de Benfica face à Chelsea en Coupe du monde des clubs. À 37 ans, Ángel Di María dit au revoir au foot européen qu'il a enchanté durant 18 ans. Et notamment au PSG. *Muchas gracias El Fideo !*



28 JUIN 2025



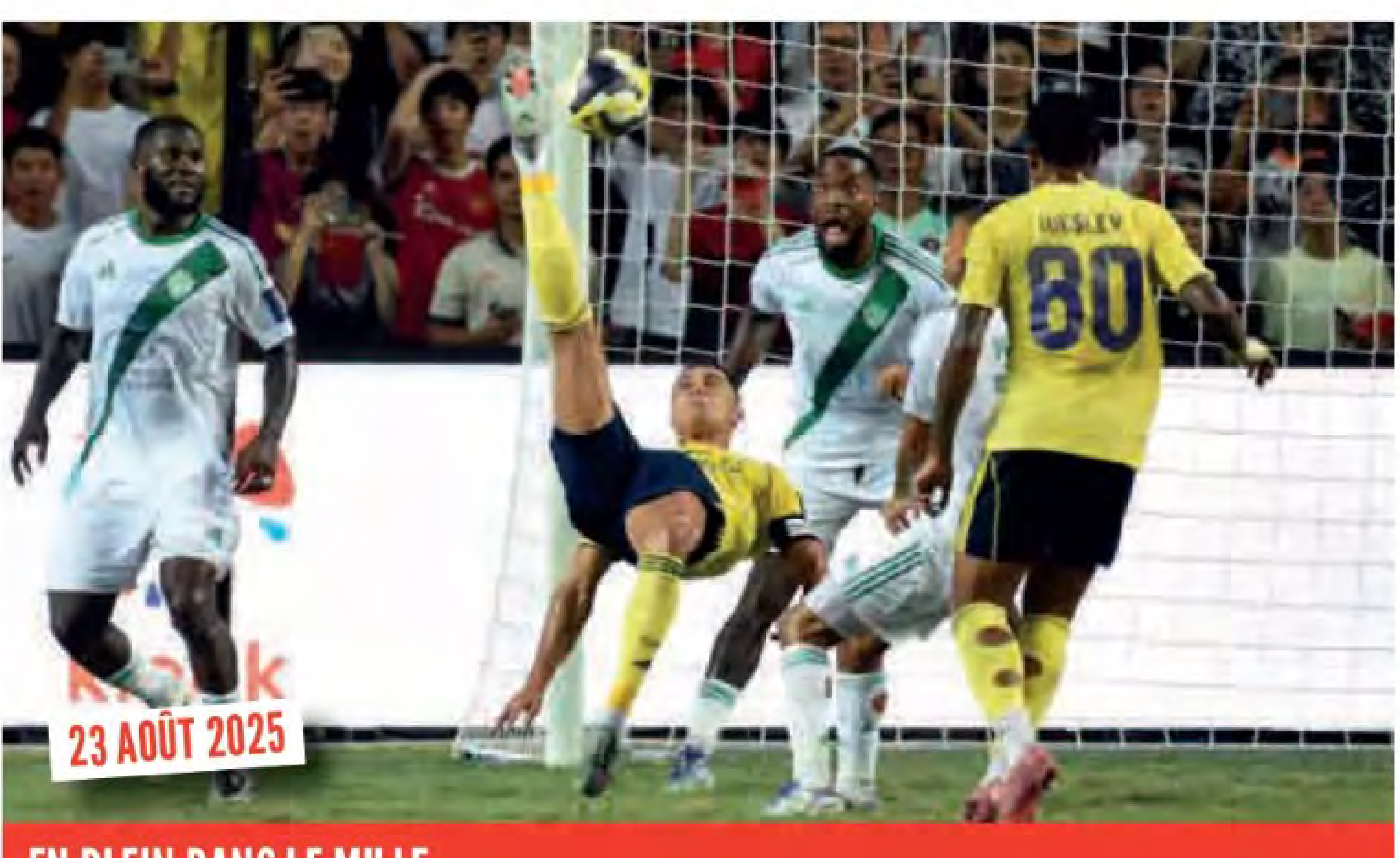
TOUJOURS PIMPANT À 40 ANS

Santi Cazorla en maestro du milieu en Liga, le tout à 40 ans, et avec son club de cœur Oviedo, c'est une sacrée image. Surtout pour l'international espagnol et ancien *Gunner* qui, après une grave blessure au pied en 2016, a frôlé l'amputation. Belle revanche sur la vie.



DIX DE CŒUR

L'artiste ? Rayan Cherki en numéro 10. Le chef d'orchestre ? Pep Guardiola. Le théâtre ? L'Etihad Stadium de Man City. Quelle meilleure destination pour le prodige lyonnais que l'équipe du *tiki-taka* de l'ancien coach barcelonais ? Avis aux amateurs de joueurs frissons, c'est le transfert de l'année.



EN PLEIN DANS LE MILLE

Une belle tentative de coup de pied retourné de la part de Mister Cristiano qui, malheureusement, n'aboutira pas à un but. Ni à la victoire du match contre Al-Ahli en Supercoupe d'Arabie saoudite. Ça n'empêche pas CR7 de continuer sa course folle vers son objectif ultime : les 1000 buts en carrière.



MESSI, LA DER' AU PAYS

On se souvient toutes et tous de cette image, ce câlin de Leandro Paredes avec Léo Messi à l'issue de la finale victorieuse de l'Argentine contre la France en 2022. Cette fois-ci, même accolade, mêmes protagonistes, mais une émotion différente : celle des adieux de *la Pulga* qui dispute son dernier match de sélection en Argentine.


16 SEPTEMBRE 2025

« OM CHAMPIONS PROJECT », POUR DE VRAI ?

Difficile de faire plus beau retour en LDC qu'ici, au stade Santiago-Bernabéu. La défaite fut logique, mais Marseille a bel et bien fait trembler le Real. L'OM dans la cour des grands pour longtemps ? Coach inchangé, effectif riche, crack avec Robinio Vaz, ambiance sereine... on dit « oui » !


11 OCTOBRE 2025

À JAMAIS

Trois mois après le décès de Diogo Jota, Rúben Neves a décidé de récupérer le numéro fétiche de son meilleur ami en *Seleção*. Et quelle plus belle manière d'honorer sa mémoire que d'inscrire un but libérateur pour le Portugal face à l'Irlande ? Lors de sa célébration, le milieu portugais a dévoilé un tatouage les montrant tous les deux enlacés.


13 OCTOBRE 2025

CAP VERS LA COUPE DU MONDE

Cette joie, c'est celle d'une qualification historique : le Cap-Vert devient le plus petit pays de l'histoire à accéder à une Coupe du monde, en collant un 3 à 0 à l'Eswatini. Encore un « Et un et deux et trois zéro » que personne n'est près d'oublier.


29 OCTOBRE 2025

ILAN EST CAPITAL

Ilan Kebbal explose de joie sous le maillot du Paris FC... en Ligue 1. Eh oui, 46 ans après sa dernière apparition dans l'élite, le deuxième club parisien est de retour. L'occasion pour l'international algérien d'éclabousser les terrains de sa classe, et de déjà s'imposer comme l'une des révélations de la saison.

PAR VINCENT BERTHE

PROLONGATION

FOOT ET CINÉ CONTRE LES CLICHÉS




© RENAUD BOUCHEZ

Tu connais Nadia Melliti ? Pas sûr, tant la jeune actrice est au début de sa carrière. Elle a tout de même reçu le prix d'interprétation féminine au dernier Festival de Cannes. Et logiquement, lors de la sortie de son film *La Petite Dernière*, elle a fait le tour des médias. Si elle a parlé évidemment de cinéma, elle a aussi souligné ô combien la pratique du football l'avait émancipée. Ô combien elle, fan de Zidane et de la série *Olive et Tom**, avait fait fi des propos négatifs affirmant qu'une fille ne pouvait pas s'épanouir dans ce sport. Ô combien un simple ballon l'avait aidée dans son enfance… L'ancienne numéro 10 du FC Lilas et du PSG – qui aurait pu prétendre, sans une vilaine blessure, à une carrière pro – est l'énième exemple que le sport favorise grandement l'égalité.

*Dessin animé adapté du manga *Captain Tsubasa*

PUNCHLINE

« J'ai dit que je n'entraînerais jamais une autre équipe en Angleterre, ce qui signifie que si je revenais, ce serait à Liverpool. Donc, oui, théoriquement, c'est possible. »

JÜRGEN KLOPP, interviewé dans *Diary of a CEO*, podcast très populaire au Royaume-Uni.

L'ACTION DU MOIS

L'HUMANITÉ BALLON AU PIED

Borja Iglesias est autant connu pour ses performances sur le terrain que pour ses engagements. Dans les deux cas, c'est du haut niveau. Loin d'être un titulaire incontestable avec la *Roja*, le buteur du Celta de Vigo avait eu le courage en 2023 de refuser la sélection tant que Luis Rubiales demeurait président de la Fédération espagnole. Pourquoi ? Ce dernier, lors de la victoire de l'Espagne à la Coupe du monde féminine de football, avait embrassé de force l'attaquante Jenni Hermoso. Ses prises de position sont nombreuses. En 2024, il a ainsi soutenu Kylian Mbappé dans sa lutte contre l'extrême droite et le racisme. Cette année, il a dénoncé les atteintes aux droits humains dans la guerre de Gaza. Il prend aussi régulièrement fait et cause pour la communauté LGBT. Ce qui lui vaut en retour de nombreuses insultes homophobes qu'il subit sans faillir…

PAR VINCENT BERTHE

À L'ANCIENNE

Des génies, le ballon rond en a connu une pelletée, quelles que soient les années. Saurais-tu les reconnaître ? Trouver leur club ou leur équipe nationale ? Et aussi, plus dur, l'époque à laquelle ils jouaient ?

A



QUI :

OÙ :

QUAND :

B



QUI :

OÙ :

QUAND :

C



QUI :

OÙ :

QUAND :

D



QUI :

OÙ :

QUAND :

Réponses : A. Pelé / Brésil / Des années 1950 à 1970 ; **B.** David Beckham / Manchester United / Des années 1990 à 2010 ; **C.** George Weah / PSG / Des années 1980 à 2000 ; **D.** Diego Maradona / Argentine / Des années 1970 à 1990.

ÉVÉNEMENT

À MADRID AVEC KYLIAN MBAPPÉ

Tu en as rêvé, SFC l'a fait! Pour ce numéro de Noël, on t'offre une interview exclusive de Kylian Mbappé, le capitaine des Bleus et numéro 10 du grand Real Madrid. Lui qui préfère s'exprimer sur le terrain que devant les micros nous a invités à aller le rejoindre à Madrid dans le cadre d'une opération en faveur des enfants, organisée avec son association IBKM. L'occasion de nous parler de son engagement envers la jeunesse, mais aussi d'évoquer d'autres sujets, comme sa vie à Madrid, ses relations avec les supporters espagnols, ou l'ambiance dans les vestiaires madrilènes. On n'a franchement pas été déçu du voyage!

PAR ANGÉLIQUE ADAGIO

En route pour Madrid! C'est dans la capitale espagnole que Kylian Mbappé a posé ses valises depuis un peu plus d'un an, quand il a rejoint le Real. Et c'est là qu'il nous a invités à assister au premier événement organisé en Espagne en faveur des enfants défavorisés avec son association IBKM, son sponsor Oakley et la fondation caritative OneSight. Le but de la journée: tester la vue de la cinquantaine d'écoliers présents et leur offrir des lunettes de vue s'ils en ont besoin. Mais pas que. Les jeunes vont aussi pouvoir rencontrer Kylian, et même partager des activités ludiques avec lui. Mais ça, c'est une surprise! Arrivé sur place, on est un peu étonné du lieu de rendez-vous: un centre d'affaires assez luxueux en banlieue de Madrid, dans une zone résidentielle déserte comme poussée un peu au milieu de nulle part. Pas vraiment l'ambiance du stade Bernabéu. On se demande si on ne s'est pas trompé de lieu, quand on commence à entendre la musique et les rires des enfants.

LUNETTES POUR TOUS

Les écoliers espagnols sont arrivés par bus après la sortie des cours, et 5 jeunes Français membres de l'association de Kylian les ont rejoints. Eux connaissent le secret bien gardé de la présence du footballeur, et s'ils l'ont déjà croisé, ils n'en sont pas moins excités de le revoir. C'est le cas de Selma, 12 ans, de Bondy, et d'Awa, 15 ans, également de région parisienne, débarquées de France le matin même. «On attend de voir Kylian et aussi de profiter des activités, elles sont



super géniales », nous dit Selma. « On a fait un baby-foot humain, un toro, on a tiré des penaltys et là, on fait des jeux de réflexion. » Ce n'est pas le premier voyage qu'elle fait avec IBKM : « On fait plein d'activités à travers la France, c'est une chance énorme. J'ai fait du ski, on a fait quelques activités à Annecy et je vais bientôt normalement à un week-end à Blois. » Mais comment a-t-elle été sélectionnée pour faire partie d'IBKM ? « On a fait plein d'activités et on voyait si on avait le bon comportement. Parce qu'il faut avoir les valeurs d'IBKM, sinon, on n'en fait pas partie. » Ah, quelles valeurs ? « Le savoir-faire, la solidarité, être sportif, ne pas être trop fainéant, être dans le dépassement de soi. »

SELMA & AWA

Outre les séjours de découverte, IBKM s'investit aussi au quotidien dans la scolarité de ses membres. « Les tuteurs et tutrices peuvent nous aider à trouver un stage. Si vous avez des difficultés dans certaines matières, vous demandez à votre tuteur ou tutrice, ils voient avec Fayza *(la mère de Kylian, très engagée dans l'association)* ou Virginie, et ils essaient de nous prendre en soutien scolaire dans le week-end. » On laisse Selma et Awa rejoindre les panneaux de basket et on se dirige vers le coin où, entre deux activités, les enfants passent un test de vue. En Espagne, la myopie touche 19 % des enfants âgés de 5 à 7 ans, et on estime que ce chiffre atteindra 30,2 % en 2030, tout ça à cause

de l'usage intensif des appareils numériques. Dans les familles très modestes, les troubles de la vue des enfants ne sont pas forcément détectés tôt, et le prix des lunettes peut freiner leur achat. Les enfants présents ce jour-là repartiront tous avec des lunettes de soleil protectrices, et obtiendront par la suite gratuitement des lunettes correctrices si elles s'avèrent nécessaires.


© OAKLEY

UN GRAND BAIN D'AMOUR

Le grand moment est arrivé. Tous les jeunes sont rassemblés devant la petite scène, ne se doutant pas qu'un invité prestigieux va débarquer. Autant dire que quand Kylian apparaît, c'est la stupeur, avant que les cris et applaudissements retentissent. Aussi radieux que les enfants, Kylian fait un court discours, dans un espagnol parfait. Enfin, qui semble parfait quand on a fait anglais première langue et italien en deuxième. En tout cas, pas de doute, les jeunes le comprennent, et applaudissent quand il raconte comment il rêvait enfant de jouer au Real et insiste sur le fait qu'il faut toujours croire en ses rêves. Pour la photo officielle, c'est la ruée, tout le monde veut être près de lui. On comprend encore mieux pourquoi Mbappé fait toujours de la place dans son emploi du temps de ministre pour des rencontres avec les enfants: il vient prendre un bain d'amour! Et quand l'heure de partager leurs jeux arrive, il n'est pas le dernier à s'amuser. Le chauffeur de l'Uber qui nous ramène à l'aéroport ne veut pas croire qu'on vient de quitter le numéro 10 du Real. Il éclate de rire quand on lui dit, puis nous regarde avec les yeux ronds dans son rétroviseur quand on insiste. L'excitation et la joie des enfants s'avérant contagieuses, avant de quitter le véhicule, on ne peut s'empêcher de lancer en guise d'au revoir un sonore «Hala Madrid!». Le chauffeur lève les bras au ciel et, extatique, crie: «Hala Madrid!» Coup de bol, ce n'était pas un fan de l'Atlético.



© OAKLEY



L'INTERVIEW EXCLUSIVE



© OAKLEY

Il fait un début de saison canon au Real et a retrouvé ses aises en EDF: pas de doute, Kylian Mbappé traverse une très bonne passe. Et ça se voit: détendu, l'œil pétillant, chambreur pratiquant l'autodérision, il répond à toutes nos questions, quitte à déborder du temps imparti par son équipe qui veille derrière nous au respect de son emploi du temps millimétré. Pas de discours convenu, pas d'esquive, regard direct et sourire malicieux, lui qui se confie rarement semble même apprécier l'exercice. Et nous encore plus.

PAR ANGÉLIQUE ADAGIO

Bonjour Kylian. Tenez, je vous ai apporté un numéro de *So Foot Club*, au cas où vous auriez envie de mettre un poster de Michael Olise dans votre chambre…
Je n'ai plus de posters dans ma chambre. *(Rires.)* Mais je vais le donner à mes neveux.

Ils doivent avoir déjà plein de posters de vous sur les murs.
Non, même pas. *(Il grimace.)* Aucun! *(Rires.)*

C'est vrai ?
Oui, c'est vrai! *(Rires.)* On n'est jamais prophète dans son pays, ni à la maison.

Aujourd'hui, c'est votre premier événement avec des enfants en Espagne ?
Non, mais avec Oakley OneSight, oui, c'est le premier. On voulait vraiment faire ce type d'événement ailleurs qu'à Paris, parce que je pense que c'est un bon message, et quand on a un bon message, il faut le partager avec un maximum de personnes. À Madrid, quoi de plus naturel, c'est la ville dans laquelle je vis aujourd'hui. Ça fait plaisir de voir les enfants avec le sourire et qui ont l'air de se divertir, c'est cool.

En France, vous êtes une icône pour les jeunes, tout le monde vous connaît. Cet événement, c'est aussi l'occasion pour vous de nouer des liens avec la jeunesse espagnole ?
Je pense que j'ai déjà commencé, parce que les jeunes sont très connectés avec le football, il y a une vraie culture foot en Espagne. J'ai eu la chance d'avoir très vite ce contact avec le public, avec les enfants, les jeunes, c'est toujours un plaisir de cultiver ce contact-là.

À quelles occasions ?
Le Real Madrid, c'est une religion ici, les enfants sont toujours dans les rues les jours de match, ils viennent au centre d'entraînement… C'est toujours un plaisir de pouvoir côtoyer les supporters, même dans la vie de tous les jours. Je pense qu'eux en ont besoin, mais nous aussi !

C'est un critère impératif pour vous, quand vous choisissez de signer avec un sponsor, de pouvoir organiser des événements dédiés à la jeunesse ?
Bien sûr, parce qu'aujourd'hui, je suis arrivé à un stade de ma carrière et de ma vie où je peux influer sur la jeunesse, et sur mes propres décisions. Je ne prends pas toujours les bonnes, mais j'essaie de prendre les décisions en adéquation avec les valeurs que je veux prôner et qui je pense sont les bonnes. Mais je pense qu'il n'y a jamais eu un sponsor, même parmi ceux avec qui je n'ai pas signé, qui n'étaient pas pour ce genre d'initiatives, aider mon association, aider les jeunes. Ils comprennent l'importance de laisser un monde meilleur. Ce genre de choses, ça dépasse un peu le business, c'est plus pour laisser le meilleur monde possible dans les mains de nos enfants, de nos jeunes, et c'est ce message-là que l'on veut faire passer.

Vous êtes à Madrid, c'était le rêve de votre vie, vous êtes heureux ?
C'était le rêve de ma vie de jouer au Real Madrid, mais vivre à Madrid, c'était pas mon rêve à la base ! *(Rires.)* Mais j'ai trouvé une tranquillité, un peuple très accueillant, très avenant, très ouvert. C'est quelque chose sur laquelle je n'avais pas misé, parce que je ne connaissais pas, et je suis agréablement surpris. J'ai passé une super première année.

Malgré le changement d'entraîneur ?
C'est les aléas du foot, on sait que ça peut arriver. Carlo *(Ancelotti, remercié en fin de saison dernière)* était un grand entraîneur, mais ce sont des choses qui peuvent arriver et arriveront encore, dans n'importe quel club…

Et même en sélection…
Ouais, aussi. *(Sourire.)* Mais c'est pas la même chose, il (*il parle de Didier Deschamps*) choisit de partir ! En sélection, on ne le chasse pas, c'est lui qui s'en va, c'est autre chose. Mais ce sont des choses qui peuvent arriver, oui.

Et côté vestiaire, comment ça se passe ? Parce que vous aviez plein de potes à Paris…
(Il coupe.) J'en ai toujours.

Et ici, vous en avez ?
Oui, aussi. Je connaissais déjà plein de joueurs ici, mais c'est sûr qu'on a un vestiaire quand même vachement jeune, on est tous de la même génération à peu près, de la même tranche d'âge, c'est plus facile de créer des liens, d'avoir les mêmes centres d'intérêt. Donc c'est un vestiaire dans lequel j'aime passer du temps, et je me divertis beaucoup ici.



Êtes-vous plus proches de certains joueurs que d'autres ?

Oui, bien sûr. Sans compter les Français, je vais dire que ça ne compte pas! *(Rires.)* Non, ça compte bien sûr, les Français… Je suis proche de pas mal de joueurs, les Brésiliens, les Européens… C'est un plaisir. Je suis content tous les jours quand j'arrive à l'entraînement, j'ai rarement eu des jours à Madrid où je n'étais pas content d'être là.

Vous revenez tout juste de blessure*. C'est difficile de vivre avec cette épée de Damoclès au-dessus de la tête, le risque de blessure, surtout quand approchent des grandes échéances comme la Coupe du monde ?

Chacun a sa vision de la situation, c'est personnel. La mienne, c'est que je veux toujours jouer. La meilleure des préparations pour une grande compétition, un grand événement, c'est d'être sur le terrain, d'avoir un maximum de repères sur le terrain, donc moi, je veux toujours jouer. Avec l'équipe de France, je sais que ça a fait débat: est-ce que je devais jouer ou pas? Moi, à partir du moment où je me sens bien, je veux toujours jouer, pour le pays encore plus.

Vous aviez un problème à la cheville avant le rassemblement, mais contrairement à ce qui s'est passé avec d'autres clubs, votre blessure n'a pas n'a pas engendré de polémique avec le Real…

Non, pas du tout. La communication a été très claire, le Real a été très compréhensif, du fait que c'était important pour moi d'aller en sélection et que j'ai aussi une responsabilité en tant que capitaine. Ils m'ont dit d'essayer de faire attention. Après, quand je me suis fait mal, je pense qu'il fallait rentrer. Ce n'était plus raisonnable de rester. Je suis rentré, je n'ai pas joué le deuxième match, c'était un peu triste, mais je vais continuer à me rétablir, ça va bien. *(Il a joué deux jours après et a marqué.)*

Surtout ne vous blessez pas avant la Coupe du monde, on compte sur vous !

Non non, on touche du bois! *(Il tape sur la table en riant.)*

**L'événement a eu lieu le jour de son premier entraînement avec le Real après sa blessure en équipe de France en octobre.*



Quand vous étiez petit, vous répondiez à des interviews imaginaires. Quelle question poserait le petit Kylian au grand Kylian d'aujourd'hui ?

Un tas de questions! Je pense qu'il me demanderait si je suis toujours blessé ou pas. *(Rires.)* Il voudrait savoir comment on se sent d'être dans le plus grand club du monde, de jouer les plus grands matchs, qu'est-ce que ça fait…

Et qu'est-ce qu'il répond, le grand Kylian ?

On est privilégié. Je suis privilégié de pouvoir être dans cette position. Comme je dis toujours, bien sûr il y aura toujours des événements un peu plus négatifs, plus sombres, mais il y a beaucoup plus de positif: jouer les plus grands matchs, jouer pour les plus grandes récompenses, jouer des finales de Coupes du monde, de Ligue des champions, des championnats, des *clásicos*… Pour l'amateur de foot que je suis, c'est une bénédiction.



Papa Mbappé est toujours de bon conseil.

L'année dernière à la même époque, vous traversiez une mauvaise passe. Un lecteur, Léon, nous avait écrit pour dire qu'il trouvait injuste et ne comprenait pas que l'on vous critique autant. Et vous, vous avez compris ?

Je pense que c'est un mélange de pas mal de choses. Du fait que je sois un personnage médiatique, qui a une place importante dans l'actualité de notre football. Et c'est la culture de notre pays, on aime toujours titiller, et une fois que tu le comprends, ça passe un peu mieux…

Les critiques, ça glisse sur vous ?

Ce n'est pas que ça glisse, mais il faut accepter chaque situation. Et aucune situation n'est insurmontable. Au bout d'un moment, il faut accepter dans quel pétrin on est parfois, et il faut inverser la situation, c'est tout. *(Rires.)*



Marquer pendant un clásico, ça donne des ailes !

En quoi votre jeu a évolué ces dernières années ? Par exemple, peut-être que vous êtes moins rapide qu'il y a 10 ans. Sur quoi on travaille pour compenser ?

Je pense que je serai encore moins rapide dans les années à venir, mais je pense que je le suis toujours, là maintenant…

Ouais, ça va, c'est pas mal…

(Il éclate de rire.) Mais je pense plus que c'est une adaptation aux équipes dans lesquelles tu joues. J'ai eu la chance de performer aux 3 postes de devant, j'ai joué à droite en équipe de France, à gauche au PSG, à droite aussi au PSG, j'ai joué devant au PSG, je joue devant à Madrid, j'ai joué aux 3 postes de l'attaque, j'ai sans cesse dû me réinventer, sans cesse dû ajouter des cordes à mon arc, et j'essaie toujours d'en ajouter.

Encore aujourd'hui ?
Encore aujourd'hui. Je pense que je suis devenu un joueur que les équipes étudient, que les équipes connaissent, que les équipes veulent contrer, ils savent dans quoi je suis bon, mes zones de confort, dans quelles zones du terrain je suis confortable.

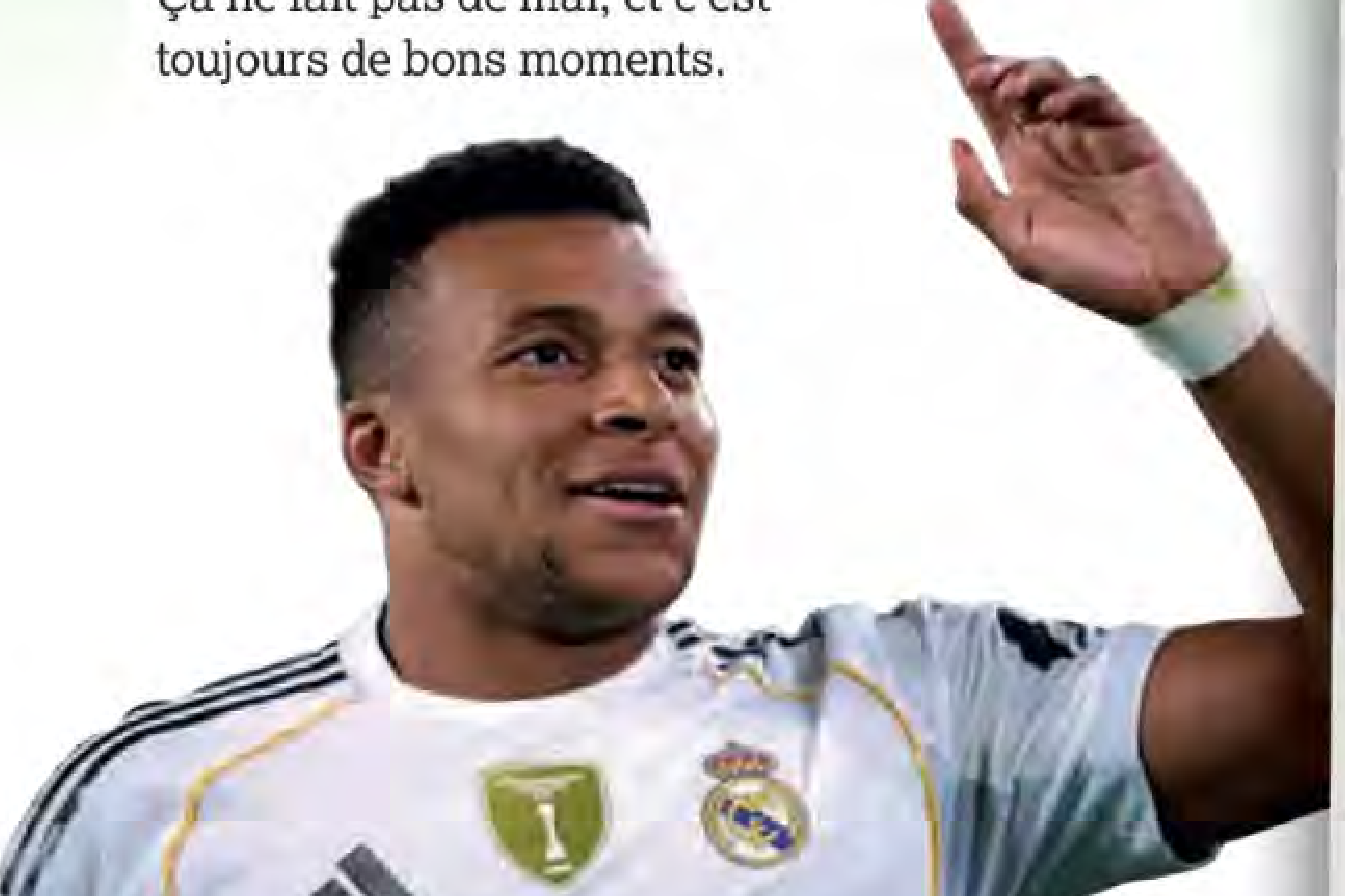
Comment on fait alors pour les surprendre ?
Parfois en faisant encore mieux ce qu'on fait déjà bien, et des fois en faisant des choses que les gens n'attendent pas. C'est toujours une analyse, une adaptation à la situation qui font que vous pouvez surprendre l'adversaire. Ou vous pouvez juste avoir des certitudes dans ce que vous faites bien.

Et vous en avez, des certitudes.
Je pense que oui. Ça se voit, non ? *(Rires.)*

J'assistais à l'entraînement de l'EDF l'autre jour à Clairefontaine, et votre père est venu regarder en bord de terrain. Il vous fait encore des remarques, comme quand vous étiez petit ?
On échange, des fois on rigole, des fois on parle un peu plus sérieusement. Il vient pour me voir, mais aussi parce que c'est un passionné de football. Pour lui, voir un entraînement de l'équipe de France, c'est toujours un plaisir.

Il vous donne des conseils ?
Oui, toujours, toujours.

Vous ne lui dites pas : « C'est bon, lâche-moi, je suis champion du monde » ?
(Rires.) Nooon ! Je peux lui dire en rigolant, mais c'est pas des choses qui me viennent à l'esprit. Quand il nous dit des choses, à moi ou à mon frère, c'est plus dans notre intérêt, ou des fois pour chambrer un peu. Ça ne fait pas de mal, et c'est toujours de bons moments.



LE COURS DU MAESTRO

L'art de l'appel selon Kylian



L'appel téléphonique, on ne sait pas, mais pour l'appel de balle, c'est un pro !

Les bons attaquants doivent maîtriser l'art de l'appel. Vous avez étudié ceux des plus grands buteurs pour vous améliorer. Quels conseils pourriez-vous donner à nos lecteurs et lectrices ?
Pour les appels, j'ai regardé les purs attaquants, comme Ronaldo *« Fenomeno »*, ce sont eux qui avaient les meilleurs appels. Ils ont le sens du but, leurs appels les mettaient toujours dans des conditions pour frapper, pour marquer. Ça part du bon timing, d'un timing avec le passeur, d'une courbe de course suivant la défense que tu affrontes, une défense haute, une défense qui joue en hors-jeu, une défense un peu plus basse. C'est une adaptation à la situation, un mélange de pas mal de facteurs qui te donne cette possibilité de faire l'appel. Après, parfois, il y a de bons appels qui ne sont pas récompensés parce que la passe n'arrive pas, ou que ce n'est pas dans le bon timing, et vous finissez hors jeu...

Et là, on rage ?
Non, parce que parfois, c'est des appels pas pour toucher le ballon, mais pour libérer un coéquipier. Je considère qu'il n'y a pas d'appels inutiles. Il y a des choses inutiles dans des matchs, mais pas des appels.

Par exemple ?
(Rires.) Des fautes inutiles, des gestes inutiles...

Comme des gestes techniques un peu « flambants » ?
(Sourire.) Non, pas les gestes « flambants », parce que ça, ça fait partie du spectacle, les gens payent pour voir un spectacle. Je parlais des agressions, des fautes un peu plus graves. Non, le geste technique, même si parfois ça peut ne pas être dans le sens du jeu, ça apporte du divertissement, et les gens sont là aussi pour se divertir.

LES MARSEILLAISES FONT LEUR RÉVOLUTION

Nouveau nom, nouvel emblème, nouvelle entraîneuse (et pas des moindres) : la section féminine de l'Olympique de Marseille, promue en Arkema Première Ligue, ouvre une nouvelle page de son histoire. On est allé à Marseille voir de plus près comment s'annonce cette révolution.

PAR : ANGÉLIQUE ADAGIO. **PHOTOGRAPHIES :** JON ONGKIEHONG©2025

Un violent orage a détrempé les routes tôt le matin, mais quand on arrive à l'OM Campus, le soleil est déjà revenu.
On est bien à Marseille. Plus modeste que celui où s'entraîne l'équipe masculine, le centre d'entraînement de l'équipe féminine abrite aussi la préformation masculine et la formation féminine. Mais les infrastructures (bâtiments comme terrain) devraient bientôt évoluer pour être à la hauteur du nouveau statut de l'équipe.
Cette saison, les joueuses phocéennes sont de retour en première division, et elles ont bien l'intention d'y rester. Pour cela, le club marseillais a dégainé les moyens, en recrutant notamment Corinne Diacre, ex-sélectionneuse des Bleues, et un nouveau directeur sportif, Antoine Ferreira, passé par le PSG et le Paris FC (deux des meilleures équipes de Première Ligue féminine).
Autres nouveautés : désormais, l'équipe s'appelle Les Marseillaises et est dotée d'un nouvel emblème, qui ne figure pas sur le maillot, mais est décliné sur différents produits de merchandising. Il est inspiré du haut-relief *La Marseillaise* du sculpteur François Rude, relatant un épisode de la Révolution française. Ces changements ont pour objectif de donner une identité plus forte à l'équipe féminine.
Le recrutement de Corinne Diacre intrigue. Comment a-t-on réussi à l'attirer à Marseille, après deux ans loin des terrains ? « On lui a proposé un projet ambitieux dans un climat sain, c'était important pour elle », explique Antoine Ferreira, « et c'était important de retrouver un projet auquel elle pouvait s'identifier, avec plusieurs étapes. Cette année, ça va être le maintien, mais elle sait que l'idée, c'est d'atteindre le plus rapidement possible le top 4. Cette ambition, les moyens humains, financiers, infrastructurels que l'on souhaite mettre à disposition de cette équipe l'ont séduite. »
Le budget de l'équipe a en effet été revu à la hausse depuis le passage en première division.
« On a la possibilité d'être ambitieux sur le marché, sans forcément faire des folies. Concernant les infrastructures, on est en train de bosser sur des projets. On souhaite mettre cette équipe féminine dans des bonnes conditions, en essayant de coller


Antoine Ferreira, directeur sportif des Marseillaises.



à ce que peuvent faire les meilleurs clubs français ou européens. » Une démarche soutenue par la « top direction » du club : « Frank McCourt, le propriétaire de l'OM, est américain, et en Amérique du Nord, le foot féminin fait partie de la culture. Il a la volonté d'avoir une équipe féminine performante, et le président Pablo Longoria aussi. Lui est espagnol, mais en Espagne, ça "prend" également à l'heure actuelle. L'idée, c'est que les Marseillaises retrouvent une place plus "logique" dans la hiérarchie du football féminin. Aujourd'hui, leur situation est une anomalie. Tous les plus grands clubs ont une section féminine ultra-compétitive. » Cette ambition passera-t-elle par un mercato révolutionnaire cet hiver ? Pas forcément. « Corinne, notre responsable du recrutement et moi-même sommes alignés sur le même principe de base : le meilleur recrutement, c'est le recrutement interne. La première chose à faire, c'est de poser un diagnostic de notre équipe, de savoir ce que l'on a en formation, et à partir de là, on voit. La deuxième étape, on ira voir à l'extérieur. » Les premiers matchs ont été un peu compliqués, mais c'est assez normal pour des promues. Le 5 décembre, les Marseillaises accueilleront le PSG. Ce match aura valeur de match test et devrait revêtir un enjeu supplémentaire : un OM-PSG, ça se vit toujours à fond du côté de Marseille.



Les Marseillaises jouent les mannequins pour leur collection lifestyle.

Lors d'OM-Lorient, les garçons portaient le nouvel emblème de la section féminine sur leurs maillots.

LES MARSEILLAISES

INTERVIEW

CORINNE DIACRE

« Il faut être patient et poser des bases solides »



Ancienne joueuse et ex-sélectionneuse de l'équipe de France, Corinne Diacre a dû quitter la tête de la sélection nationale après un conflit avec certaines joueuses. C'était en 2023. C'est à Marseille, en octobre dernier, qu'elle a choisi de faire son retour à la tête d'une équipe féminine.

Vous aviez disparu des radars depuis 2 ans et la fin un peu brutale de votre mandat chez les Bleues. Qu'est-ce qui vous a séduit dans le projet marseillais, suffisamment pour vous redonner l'envie d'entraîner une équipe ?

Les derniers temps en équipe nationale ont été un peu difficiles, personne ne s'est posé la question, mais c'était difficile pour moi aussi. Je me suis ressourcée, rapprochée des miens, des amis. Je suis quand même restée au contact du foot et du haut niveau, puisque j'avais pas mal de missions d'observation, de mentorat, avec l'UEFA et la FIFA. Je connais très bien Jérôme Dauba qui a signé en juin en tant que directeur de la formation des féminines. Quand il avait parlé avec les dirigeants du club, et notamment Stefano Petruzzo (*directeur général de la section féminine*), mon nom est sorti. Il y avait vraiment un projet autour de la formation, de l'académie, et bien évidemment de l'équipe professionnelle, cet ensemble m'a plu. L'idée, c'est de former des jeunes Marseillaises et de leur offrir la possibilité de signer leur premier contrat pro à l'Olympique de Marseille.

Vous êtes originaire du Nord, vous venez à Marseille, le « choc culturel » ne vous faisait pas peur ?

J'ai peur des araignées, mais pas de l'Olympique de Marseille! *(Rires.)* Je savais qu'il y avait beaucoup de ferveur, et ça, ça ne me faisait pas peur, bien au contraire. On m'accoste dans la rue, c'est bienveillant, c'est chaleureux, donc très sincèrement, tout ce qu'on m'a décrit de négatif sur les Marseillais, je ne sais pas ce que c'est, en fait.

À Marseille, le football est très important, mais y a-t-il de la place pour le foot féminin ?

De plus en plus. Avec l'engagement de Pablo Longoria *(président de l'OM)* et de Stefano Petruzzo, ce ne serait pas honnête de dire qu'il n'y a pas un vrai projet pour les Marseillaises. Maintenant, comme toutes les choses que l'on construit, ça met un peu de temps, il faut être patient et poser des bases solides. Sans bases solides, la fondation ne tiendra pas.







ROXANE COUASNON, défenseure (27 ans)

À quel moment avez-vous su que vous vouliez être footballeuse professionnelle ?
Dès le plus jeune âge, je le savais. Je joue depuis mes 7 ans, j'ai commencé à Tours. Mon père faisait du foot, ça a aidé, mais il ne m'a pas incitée à en faire, c'était un choix personnel, une passion.

Ça s'est bien passé avec les garçons ?
Je suis d'une génération où le foot féminin n'était pas forcément développé, je pense que c'est plus facile maintenant. À mon époque, les garçons avaient plus de mal à accepter une fille dans une équipe, il fallait vraiment aimer ça et se battre pour se faire sa place. Personnellement, ça s'est bien passé, mais je pense qu'aujourd'hui, l'intégration est plus simple.

Depuis quand êtes-vous à l'OM ?
C'est ma quatrième année. C'est un club que je suis depuis mon plus jeune âge, que j'ai toujours rêvé d'intégrer, c'est un rêve pour moi.

Comment vivez-vous la différence de niveau des matchs par rapport à la saison dernière ?
On est au plus haut niveau, donc forcément, les rencontres sont plus difficiles, mais avec le travail... On a à cœur de bien figurer en Première Ligue, de montrer que les Marseillaises ont vraiment leur place en D1.

Que pensez-vous de l'arrivée de Corinne Diacre à la tête de l'équipe ?
On connaît tous le parcours de Corinne Diacre, c'est vraiment une chance d'avoir une coach de ce niveau. Elle apporte cette exigence qu'elle a connue par son passé de joueuse et de coach, et elle nous pousse vraiment à donner le meilleur de nous-mêmes, ce qui fait qu'on progresse individuellement, mais aussi collectivement. C'est vraiment une personne bienveillante, on sent qu'elle aime ce qu'elle fait, elle essaie de transmettre un maximum de son vécu, de ses connaissances, et ça, c'est vraiment top.

Et quelles bases souhaitez-vous poser ?
Le challenge était celui-ci : je fais avec l'effectif en place, le staff en place, même si j'ai une analyste vidéo qui va me rejoindre très prochainement. Il y aura la possibilité de recruter au mercato de janvier. Charge à moi et au staff de bien travailler pour aller récupérer quelques points avant la trêve. Mes bases : je mets énormément d'exigence et de rigueur à l'entraînement. Mais à côté, comme on se côtoie tous les jours, il vaut mieux qu'il y ait une bonne entente, de bonnes relations, et surtout, ce qui est important, c'est qu'il faut communiquer. On ne peut pas laisser perdurer une petite tension qui va se transformer en conflit. Le collectif est très important, mais l'individu également. On s'occupe bien évidemment de la joueuse athlète, mais c'est très important aussi de s'occuper de la joueuse en tant qu'être humain.






Quelles sont les ambitions du club, à court et long terme ?
À très court terme, l'objectif cette saison, c'est le maintien. On verra après les étapes suivantes, parce que le projet ne va pas s'arrêter au maintien, mais tant qu'on n'a pas le maintien, c'est difficile de se projeter. Si l'avenir des Marseillaises était en deuxième division, le projet ne s'arrêterait pas, mais il y aurait un petit creux, ce n'est pas souhaitable.

Le premier match contre le PSG se profile…
Je vous vois venir… *(Rires.)*

Est-ce que la rivalité entre les deux équipes est la même chez les filles que chez les garçons ?
Je n'ai pas encore vécu assez de temps à Marseille pour le savoir, mais en tant qu'ancienne footballeuse, oui, je crois que cette rivalité va exister. Maintenant, il ne faut pas qu'on se trompe d'objectif. Avant, on a des matchs importants, on va se battre pour se maintenir. J'espère qu'il y aura beaucoup de monde au stade de Martigues pour nous soutenir.

Vous jouez à Martigues et non à Marseille, ce n'est pas gênant, pour vous et pour les supporters ?
Ce n'est pas très très loin (*35 km*). C'est vrai que ce serait mieux de jouer à Marseille. Il y a un projet en cours, mais il faut être patient.

Que pensez-vous de l'évolution du foot féminin ?
Plutôt que de foot féminin, je parlerais plutôt de sports féminins. Comme il y a un peu moins d'argent, les filles sont moins starisées, les joueuses sont très abordables, et ça, les gens apprécient. Le sport féminin se développe bien. Après, en ce qui concerne le football féminin, je sais que dans certains clubs professionnels, c'est difficile, puisqu'ils se séparent de leurs équipes féminines. A contrario, à l'Olympique de Marseille, le développement du foot féminin est aujourd'hui une priorité.

Et au niveau des mentalités ?
C'est vrai qu'aujourd'hui, on n'est plus dans les années 1980, où les parents pouvaient dire et penser que le football, ce n'était pas pour les filles.

Vous l'avez vécu d'ailleurs vous-même.
Oh oui ! Mais il ne faut pas toujours s'arrêter à ce qu'on entend, sinon on ne fait pas les choses qu'on aime. Et je serais passée à côté de quelque chose, pour le coup. Mais aujourd'hui, la pratique s'est féminisée aussi. Les équipementiers font des tenues féminines, cintrées. Je me souviens à l'époque, dans les années 1990, début 2000 même, on jouait en équipe nationale avec le maillot et le short des garçons, c'était trop grand !

Le conseil de Corinne Diacre aux lecteurs et aux lectrices de *SFC*

Parfois, il faut faire un peu la sourde oreille quand les gens disent que le foot, ce n'est pas pour les filles, ou que le foot pratiqué par les filles, ça va moins vite. Oui c'est vrai, on le sait, tout comme les épreuves d'athlétisme sont séparées, femmes d'un côté, hommes de l'autre, ou comme les épreuves de natation. Tout simplement parce que la physiologie de la femme est différente de celle d'un homme, elles ont moins de puissance. Donc on ne peut pas demander la même chose quand on regarde un match de foot féminin et un match de foot masculin. Aujourd'hui dès qu'on n'est pas dans la norme, on se fait harceler, alors je dirais aux jeunes filles, et aux jeunes garçons aussi, qu'il faut suivre ses convictions, ce qu'on a envie de faire, et faire la sourde oreille.







JENNY PERRET, milieu de terrain (25 ans)

Quand avez-vous commencé le foot ?
J'avais 5 ans, je n'avais pas encore le droit à la licence, du coup j'avais juste le droit de faire des entraînements. Et depuis, je n'ai jamais arrêté ! J'ai fait plusieurs petits clubs autour de chez moi, et quand j'ai eu 15 ans, j'ai intégré une équipe féminine, Montpellier un an, puis l'OM jusqu'à maintenant. C'est ma dixième saison.

Vous avez vécu beaucoup de choses à l'OM, des montées et des descentes...
J'ai un peu tout vécu effectivement. C'est déjà riche en expériences sur une saison, alors 10 !

La dernière saison s'est particulièrement bien passée...
On a enfin atteint notre objectif qui était de monter en Arkema Première Ligue. Ça a été un travail de longue durée, car ça ne se construit pas sur un an, ces choses-là. Maintenant, à nous d'y rester et de figurer au mieux dans les années à venir.

Comment se passe ce début de saison ?
Il y a beaucoup d'excitation, c'est le haut niveau et c'est ce qu'on attend quand on est sportive. En plus, on est l'OM, on est la tête d'affiche pour tous les matchs, même si on est les promues. On sait qu'on va être attendues. Et puis il y a la ferveur des Olympiens, on aime ça, et c'est ce qu'on recherche.

Comment vivez-vous l'arrivée de Corinne Diacre comme entraîneuse ?
Ça se passe super bien. C'est une grande dame, qui a beaucoup de charisme, quand elle parle on l'écoute, on a envie d'apprendre d'elle, elle est bienveillante, elle a de bons conseils. Quand elle parle, c'est clair, c'est précis, on comprend où elle veut en venir. C'est top pour le collectif, ça ne peut que nous faire progresser. C'est un honneur pour nous de travailler avec elle, qui a connu le très haut niveau.

Vous affrontez le PSG bientôt, c'est un moment particulier de la saison ?
Les *classicos*, ce sont des matchs qui sont très attendus, ils ne sont pas comme les autres, il y a forcément beaucoup d'excitation. Le PSG, c'est quand même un top 3 de la première division, c'est une équipe solide, en place depuis plusieurs années, qui joue la Ligue des champions, donc c'est bien qu'on puisse se confronter à elles. Maintenant, l'objectif, c'est de gagner, peu importe l'équipe, mais ça a une saveur particulière, forcément.





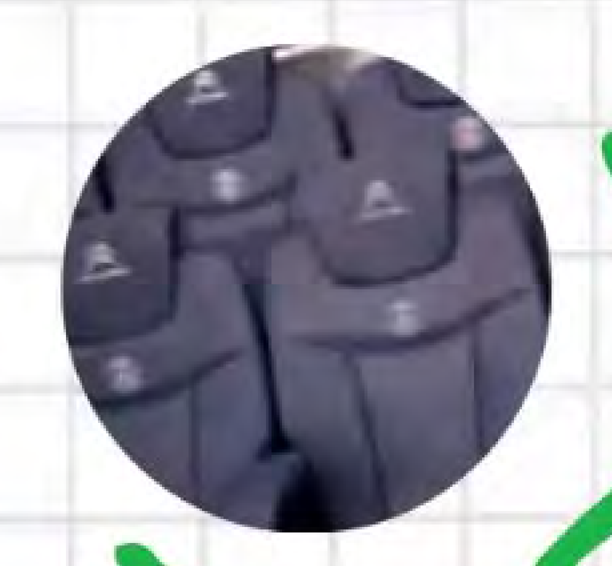


À TOI DE JOUER

PAR VINCENT BERTHE

DÉSIRÉ ET LE LABYRINTHE

Ballon au pied, Désiré Doué va vite. Très vite. Trop ? Ici, il est tombé précipitamment dans un labyrinthe. Pile en son centre. Aide-le à s'en sortir, en évitant la blessure, le carton rouge et même le banc de touche ! Peux-tu lui éviter ces funestes issues ?












PAUL TOIMEM
LÉA CANETTE
LE RAMASSEUR
SA CANETTE SON COMBAT
ON NE LÂCHE RIEN!
Ramasser ses déchets : un rôle que chacun peut jouer.
SEULS LES EMBALLAGES ET PAPIERS VONT DANS LES BACS DE TRI

DU FOOT MAIS

C'est l'histoire d'un champion du monde qui a ressenti le besoin de partager un peu de son expérience, de transmettre aux plus jeunes les valeurs qui ont fait de lui une référence dans son sport. C'est l'histoire de Raphaël Varane, le grand défenseur des Bleus qui, en lieu et place de l'unique performance, a voulu favoriser le respect, le plaisir, l'humilité et l'épanouissement avec ou sans balle au pied. Plongée dans ses stages de foot pas comme les autres.

REPORTAGE ET PHOTOS PAR VINCENT BERTHE

Elles sont 52 joueuses, toutes vêtues de la même tenue noir et bleu à l'effigie des Stages Varane. Cinquante-deux ados – de 12 à 14 ans – qui sortent par grappes des vestiaires du stade Henri-Jooris de Seclin (Hauts-de-France), prêtes à aller s'entraîner, tout sourire, malgré le temps incertain. Parmi elles, seule une joueuse est un peu isolée, légèrement à la traîne. Elle est accompagnée par Marion Merlen, la responsable sportive, la chef des coachs en quelque sorte. On entend leurs rires. Anthony Varane, frère de Raphaël et président de l'association Stages Varane, suit le duo d'un regard amusé et commente : « Tout à l'heure, cette jeune fille n'était pas bien, au bord des larmes, intimidée. Eh bien, on va faire particulièrement attention à elle pour être sûrs qu'elle profite pleinement de sa semaine. » Anthony fut longtemps le plus proche conseiller de son champion du monde de frère – notamment lors de ses grandes heures au Real Madrid.



PAS QUE...

Une heure plus tôt, il l'avait souligné devant les parents accompagnant leur enfant pour ce premier jour de stage : « Ici, on ne laisse personne au bord du terrain. » Les Stages Varane sont mixtes, accessibles quel que soit son niveau et gratuits, et leur recette, il est vrai, ne varie pas. Ou presque… Car, pour la deuxième fois depuis leur création en 2019, c'est un stage 100 % filles qui est organisé cette semaine-là. Marion a ainsi accueilli ses joueuses avec ces premiers mots : « On va faire du foot, mais pas que… Cette semaine, vous allez vous découvrir individuellement et collectivement. » On vous explique ici comment.

Le pourquoi

Tout commence en 2018, année faste pour le foot français avec un deuxième sacre mondial, mais encore plus pour le défenseur central des Bleus. Cette même année, Raphaël Varane gagne aussi une 4e LDC avec les *Merengues* (les joueurs du Real). Comme en témoigne Anthony, cet accomplissement suscite, chez le champion, « l'envie d'aider les jeunes et le foot amateur qui lui a tant apporté ».
Et de compléter : « Ce n'est que mon sentiment, mais une fois au sommet, il fait froid, les exigences du haut niveau, ce n'est pas toujours la vie rêvée que l'on imagine… Alors revenir à la base, faire des stages avec des jeunes, c'est retrouver un peu de chaleur, du vivre-ensemble. » Le vivre-ensemble ? Le parcours des Bleus aurait, toujours selon son frère, aussi fortement marqué le défenseur du Real dans sa dimension collective, dans le fait que cette équipe avait su gommer ses différences pour atteindre la plus belle des consécrations. Or, cet enseignement, Raphaël Varane entend bien lui donner un prolongement.

Au tout début

La discussion entre les deux frangins aboutit vite à cette évidence : s'engager dans ce qu'ils connaissent le mieux, le foot perçu comme une « école de la vie ». Et donc, encourager les jeunes à faire du sport, à avoir une bonne alimentation, un sommeil réparateur, une bonne attitude sur le terrain. Sur le plan sportif, un homme va leur apporter une aide décisive : Daniel Leclercq, l'ancien directeur technique du RC Lens qui a accompagné les débuts de Raphaël Varane. C'est avec lui qu'ils conçoivent une sorte d'avant-goût du monde pro destiné aux futurs stagiaires.


La coach Marion Merlen en pleine explication.

« ICI, ON NE LAISSE PERSONNE AU BORD DU TERRAIN. »



Les ateliers sont techniques, tactiques, mais aussi… ludiques.

Malheureusement, cette collaboration fructueuse ne dure qu'un an, car Daniel Leclercq meurt subitement en 2019. Anthony se souvient encore de lui avec gratitude: «Il fallait le voir au bord du terrain avec les jeunes à tout noter sur son carnet. Il avait envers eux la même rigueur, la même attention et le même respect qu'envers des pros. Cet amour du ballon et de la transmission, c'est l'héritage qu'il nous a légué.»

L'état d'esprit

La première expérience – pas encore appelée Stages Varane – se passe en Martinique, région de France où le niveau de pauvreté est plus important qu'ailleurs. Ce qui conforte les frères Varane dans leur volonté de gratuité, car «là-bas, même 10 euros auraient pu empêcher certains de venir», souligne Anthony. Dans la même logique d'ouverture au plus grand nombre, nul besoin de savoir faire 10 jongles ou d'enchaîner les tirs dans la lucarne pour prétendre participer. De l'avis des coachs, plutôt qu'entraîner des «moi, je suis le plus fort», la plus belle des satisfactions est de voir un jeune incapable de faire une bonne passe y parvenir à la fin de la semaine. Car, comme le souligne Anthony, le football n'est pas ici la finalité, mais avant tout un moyen d'en apprendre sur soi, de se sentir épaulé. «Si un jeune en perte de confiance se sent mieux à la fin du stage, c'est gagné!», résume-t-il avec enthousiasme.

Dans et hors du terrain

Mais, et Raphaël Varane dans tout ça? Parfois, comme ce fut le cas cette semaine, la star – prise par de nombreuses autres activités – ne peut venir, et les stagiaires sont logiquement un peu déçus. Mais ça ne dure pas bien longtemps, assure Anthony, tant ce qu'ils retiennent finalement, selon lui, «ce sont les rires avec les copines et les copains et tout ce qu'ils ont pu apprendre». Car, là est l'autre ambition des stages: «Leur montrer qu'il y a plein d'autres choses en dehors du terrain». Présent à chaque stage, Gaston, le père de Raphaël



Franck, l'oncle de Raphaël Varane, travaille l'explosivité avec une joueuse.

« SI UN JEUNE EN PERTE DE CONFIANCE SE SENT MIEUX À LA FIN DU STAGE, C'EST GAGNÉ!»

et d'Anthony, confirme : « On n'est pas là pour donner des leçons, mais pas là non plus pour ne leur apprendre qu'à taper dans un ballon, on veut leur transmettre plus. » Résultat, les stagiaires, entre deux entraînements, ont l'occasion de rencontrer des spécialistes qui abordent des sujets les concernant et aussi divers que l'hygiène de vie, la santé mentale, le rapport aux écrans ou aux réseaux sociaux, l'écologie ou… le respect des arbitres. Le respect et l'écoute, des mots maintes fois entendus durant la journée de stage, comme le rappel dès le matin de l'importance des « Bonjour », « Au revoir » et « Merci ». « Dans un monde très dur actuellement, il faut assumer sa gentillesse et son humilité, prouver que c'est une force, argue Anthony. Voilà le chemin à montrer : mon frère s'est toujours comporté de cette manière et ce n'est pas être faible. Crois-tu sinon qu'il aurait fait une telle carrière ? »

« DANS UN MONDE TRÈS DUR ACTUELLEMENT, IL FAUT ASSUMER SA GENTILLESSE ET SON HUMILITÉ, PROUVER QUE C'EST UNE FORCE. »

Allez les filles !

Ils sont 11 au total, 11 coachs disposés sur l'ensemble du grand terrain synthétique pour animer 4 ateliers d'entraînement. Les encouragements fusent de toute part (« Bonne prise de balle, bravo ! », « Écartez-vous sur le terrain, c'est bien ! », « Allez les filles ! ») et les conseils techniques également, en groupe ou en individuel. Ça parle appui, motricité, explosivité, positionnement, posture du corps… « Même si nous misons davantage sur le plaisir que sur la performance, nous proposons un encadrement de haut niveau », précise Anthony, qui juge d'ailleurs celui des 52 joueuses globalement très bon. « On sait s'adapter à tous les publics et on se donne surtout le temps d'obtenir une vraie progression : 5 journées d'entraînement, c'est parfois davantage que tout un mois dans un club », affirme-t-il en regardant son oncle Franck et son cousin Gary – tous deux coachs – prodiguer leurs conseils. Une affaire de famille donc, mais aussi d'engagement, car les éducateurs travaillent ici bénévolement. Et cette fois peut-être avec encore plus de fierté que d'habitude. Ils ont probablement tous en tête les propos d'Andreea Koenig*, présidente de la section féminine du RC Lens. La dirigeante est venue, dans la journée, répondre aux questions des stagiaires, leur rappeler les progrès importants du foot féminin, mais aussi les inégalités persistantes en club. À la demande d'Anthony, certaines filles confirment ainsi ne pas avoir les mêmes conditions d'entraînement que les garçons. Et le frère du champion de conclure : « Ce qu'on leur offre durant ce stage, elles le méritent tellement. Elles sont si passionnées et déterminées. Ce n'est pas comme les garçons, tu les vois prendre des chocs, ne pas se plaindre et se relever tout de suite ! (Rires.) »

* Elle est aussi vice-présidente de la LFFP (Ligue féminine de football professionnel).



Andreea Koenig et Anthony Varane échangent avec les stagiaires sur les conditions d'entraînement inégales entre filles et garçons.

À TOI DE JOUER

PAR VINCENT BERTHE

NE PAS BUTER SUR LES BUTEURS

Voici une grille de mots mêlés. La règle est simple : parmi toutes ces lettres, tu dois dénicher 10 noms parmi les meilleurs buteurs de la saison dernière. Ces noms peuvent se lire horizontalement, verticalement ou en diagonale, mais une chose est sûre, ils cadrent toujours.

L	E	R	Y	G	U	I	R	A	S	S	Y
A	R	R	Q	Z	L	X	R	P	T	S	G
U	G	Y	O	K	E	R	E	S	A	G	S
S	D	E	M	V	W	S	O	R	W	X	X
T	S	C	G	K	A	M	B	A	P	P	E
H	A	A	L	A	N	D	A	P	D	R	R
F	L	X	E	W	D	K	Q	H	E	A	R
R	H	T	A	N	O	Z	A	I	M	L	U
E	P	K	R	M	W	S	A	N	B	R	C
P	O	M	W	O	S	I	M	H	E	N	E
B	C	K	W	N	K	J	S	A	L	A	H
V	V	J	Y	T	I	G	E	I	E	B	B

GYÖKERES
MBAPPÉ
LEWANDOWSKI
KANE
GUIRASSY
OSIMHEN
DEMBÉLÉ
HAALAND
SALAH
RAPHINHA



Solution :

PAR ANGÉLIQUE ADAGIO

LE CLUB DU MOIS

ROYALE UNION SAINT-GILLOISE

LE NOM

La **Royale Union saint-gilloise** (également appelé l'Union saint-gilloise ou, encore plus simplement, l'Union) a été fondée en 1897 par **des *ketjes* (des jeunes gars, des gamins) de la commune de Saint-Gilles**, qui appartient à l'agglomération bruxelloise. Le stade de résidence du club se trouve néanmoins dans la commune voisine de Forest.

LE STADE

Le **stade Joseph-Marien**, inauguré en 1919, est situé en bordure du parc Duden, à Forest. Il a pour particularité une superbe façade Art déco, aujourd'hui classée. Elle comprend 7 panneaux illustrant des scènes de football et d'athlétisme signés du sculpteur belge Oscar De Clerck. Depuis 2019, la RUSG réfléchit à quitter le stade, devenu trop vétuste et trop petit (9 400 places) malgré une rénovation effectuée en 2018. Mais pour l'heure, aucun projet de déménagement n'a été retenu.

LE LOGO

Les couleurs officielles du club, que l'on retrouve sur le maillot comme sur le logo, sont **le jaune et le bleu**, couleurs de la commune de Saint-Gilles. Le logo intègre deux anneaux entrelacés représentant l'unité et l'harmonie au sein de l'équipe, et une couronne, présente sur les blasons de nombreux clubs belges (la Belgique est une monarchie, et la fédération nationale de foot porte le nom d'Union royale belge des sociétés de Football Association). L'étoile dorée symbolise les titres de champion (une étoile par dizaine, le club en compte 12).



Promise David.

PALMARÈS

- **12 Jupiler Pro League,** le championnat de Belgique (1904, 1905, 1906, 1907, 1909, 1910, 1913, 1923, 1933, 1934, 1935 et 2025)
- **3 Coupes de Belgique** (1913, 1914 et 2024)
- **1 Supercoupe** (2024)
- L'Union participe à sa première Ligue des champions cette saison.



RETOUR AU PREMIER PLAN !

LES SURNOMS

Les Apaches : ce surnom, donné aux joueurs de l'Union au début du XXe siècle et encore utilisé aujourd'hui, ferait référence au surnom attribué à des bandes de voyous qui sévissaient à Paris à cette époque. Probablement parce que les joueurs du club belge étaient issus d'un milieu populaire et avaient un style de jeu un peu « rude », mais efficace. Autre surnom bien connu : **Union 60**, dont l'équipe a hérité après une série de 60 matchs officiels sans défaite, du 8 janvier 1933 au 3 février 1935. Les supporters de l'Union sont appelés les Unionistes.

L'HYMNE ET LE SLOGAN

L'hymne du club le plus connu est le chant *Bruxelles ma ville*, qui dit : « Bruxelles ma ville je t'aime, je porte ton emblème, tes couleurs dans mon cœur. Et quand vient le week-end au parc Duden je chante pour ton club, Allez l'Union. » Plus ancien (1912), *Le Chant des goals* est diffusé avant les matchs. Et après chaque but, les Unionistes clament : **« Ici, ici, c'est Saint-Gilles »**, slogan qui a donné son nom au maillot extérieur de la saison 2025-2026.

L'INCROYABLE RENAISSANCE

Même si l'Union n'est revenue au premier plan qu'il y a quelques années, ce club belge est très ancien : il a été fondé en 1897. Avant la Première Guerre mondiale, il dominait le football belge, et avait remporté 7 fois le championnat. Dans les années 1930, **il a connu une série exceptionnelle de 60 rencontres sans défaite** (un record jamais égalé à ce jour), glanant 3 titres consécutifs. Mais en 1972, le club plonge en deuxième division et s'enfonce encore davantage jusqu'à la Division d'honneur, **restant loin de la première division... pas moins de 48 ans !** Ce n'est qu'en 2021 que l'Union remonte en D1A. Et encore mieux : **dès cette première année au sommet, avec un budget riquiqui, elle se classe 2e du championnat.** La belle histoire séduit, le club devient hyper-tendance et le nombre de supporters explose. Finissant de nouveau deuxième en 2024, l'Union est sacrée championne la saison suivante, **soit 90 ans après son dernier titre en première division !** La saison 2025-2026 s'annonçait donc sous les meilleurs auspices pour ce club, qualifié pour la première fois pour la Ligue des champions. Mais dès octobre, une nouvelle est venue ternir les espoirs des Unionistes : **le jeune (38 ans) entraîneur Sébastien Pocognoli, qui avait mené l'équipe au titre, a été débauché par Monaco.** Reste à espérer que David Hubert, venu de l'Oud-Heverlee Louvain, saura obtenir d'aussi bons résultats que son prédécesseur.



Sébastien Pocognoli.

David Hubert.

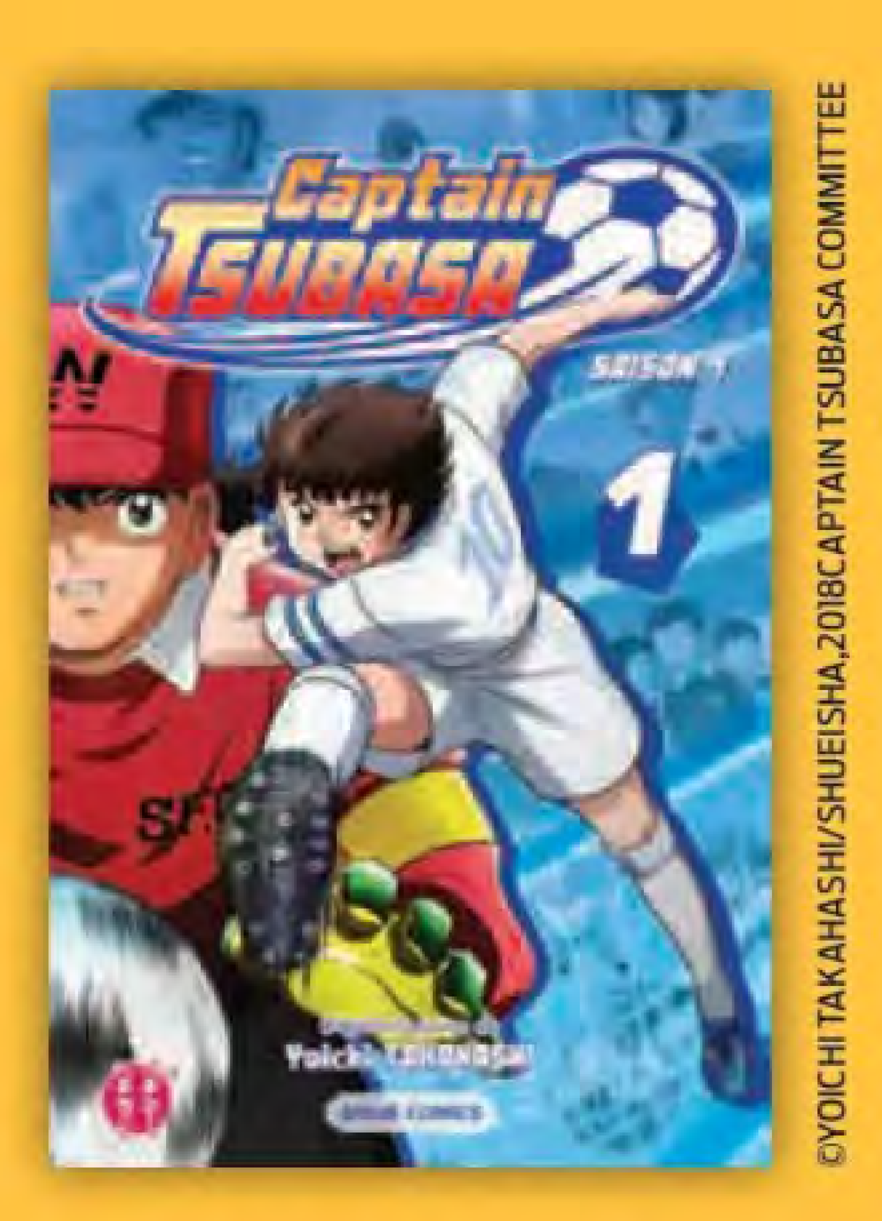
SAISON 1

ÉPISODE 19

Captain Tsubasa



Tsubasa a tiré, mais Genzo a arrêté le tir. Sur un corner, Tsubasa tente une frappe enroulée, mais le ballon s'écrase sur le poteau. Quel dommage ! C'est la mi-temps. Les coachs des deux équipes donnent leurs consignes. La seconde mi-temps démarre. Pour Nankatsu, c'est difficile, ils doivent lutter fort devant leurs cages.




HAA...
VIENS, SHINGO !
OK, J'ARRIVE.
JOUE-LA !


C'EST SHINGO QUI VA FAIRE LA TOUCHE ?

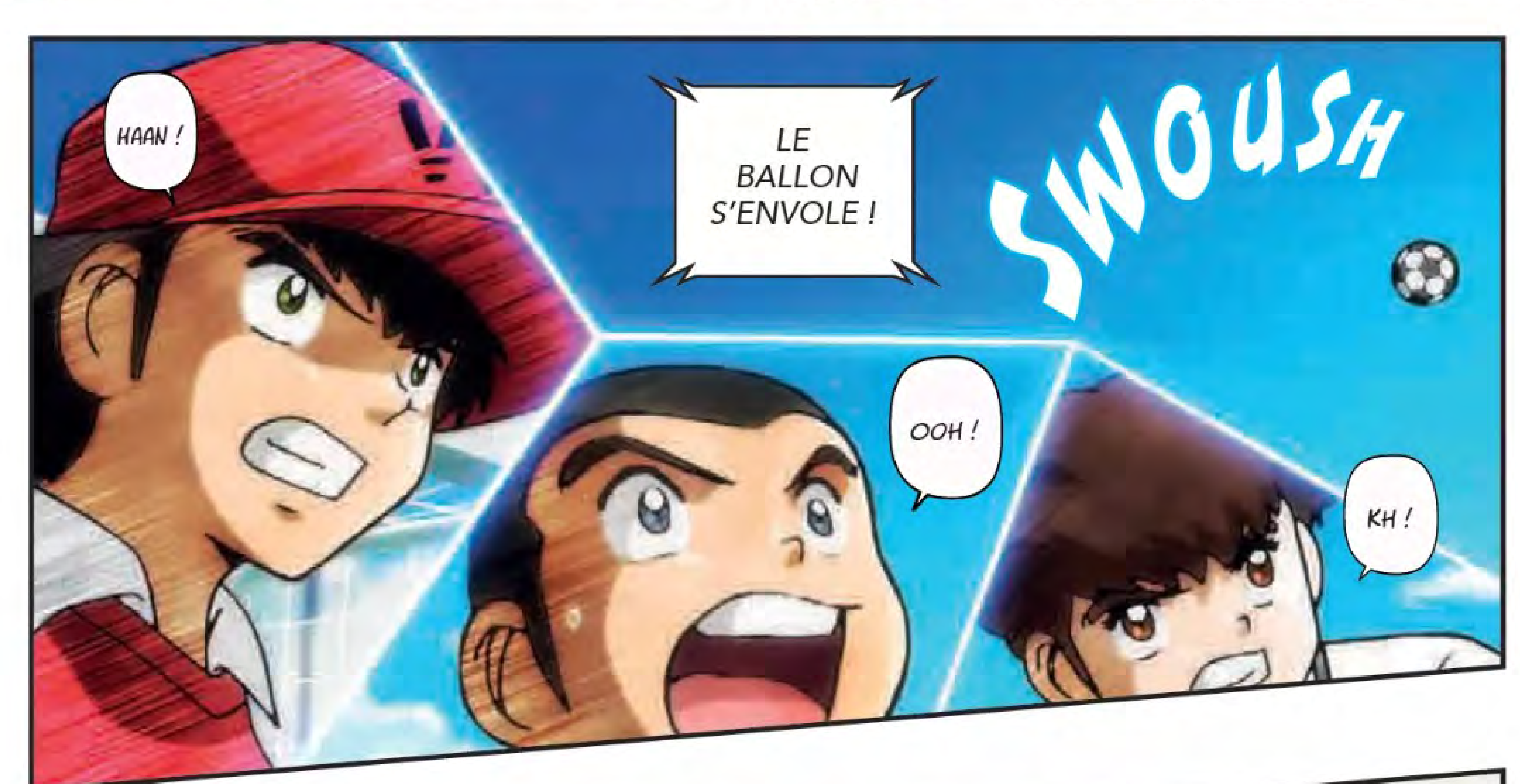

C'EST TRÈS ÉTONNANT ! LE DÉFENSEUR CENTRAL VIENT DE MONTER. APPAREMMENT, C'EST LUI QUI VA FAIRE LA TOUCHE !
SWOUSH
C'EST PARTI ! WOOOH !


SHINGO A PRIS DE L'ÉLAN POUR EFFECTUER SA TOUCHE ! C'EST IMPRESSIONNANT ! MAMORU FONCE VERS LES BUTS !

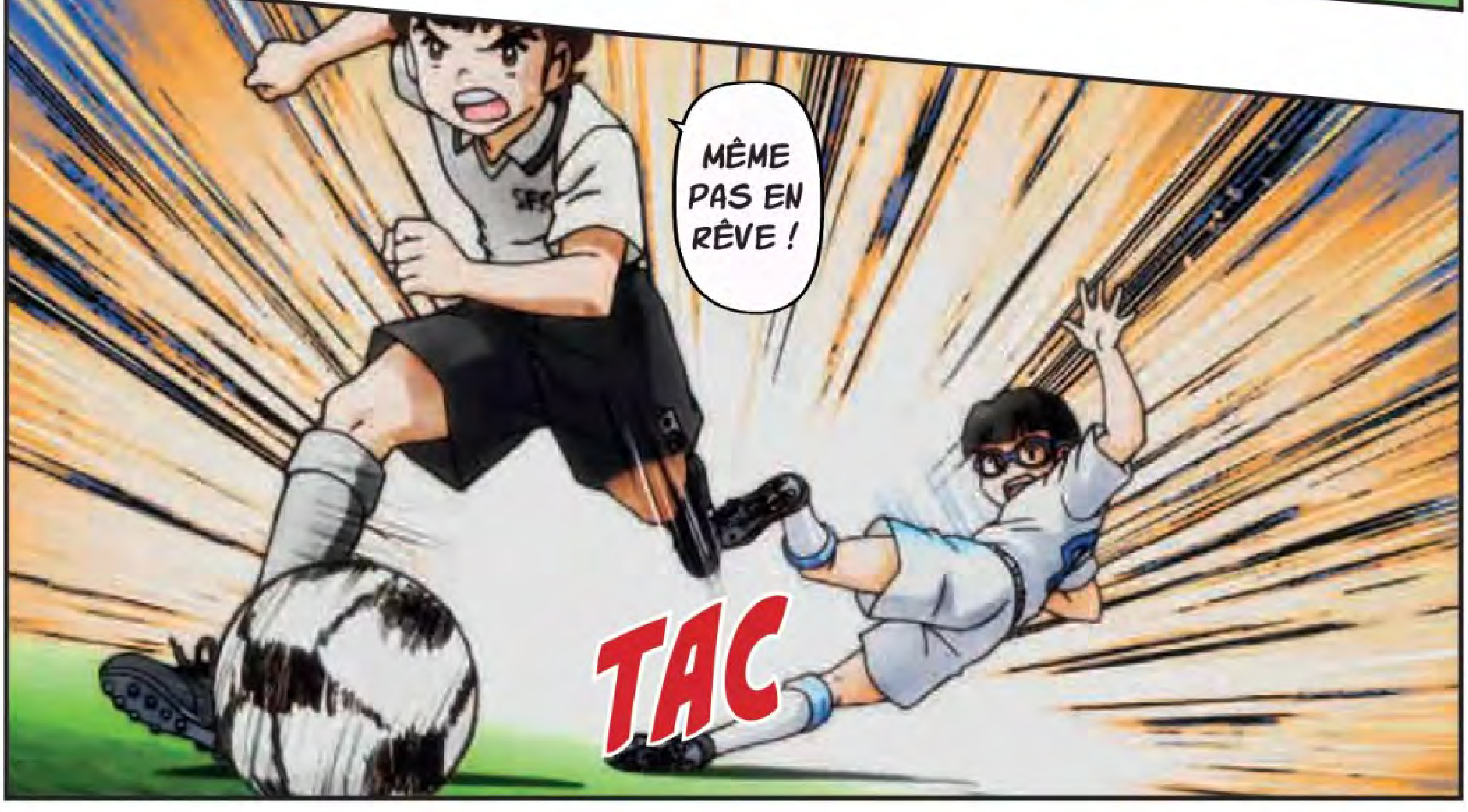

TSUBASA, TU LE PRENDS !
J'Y VAIS !

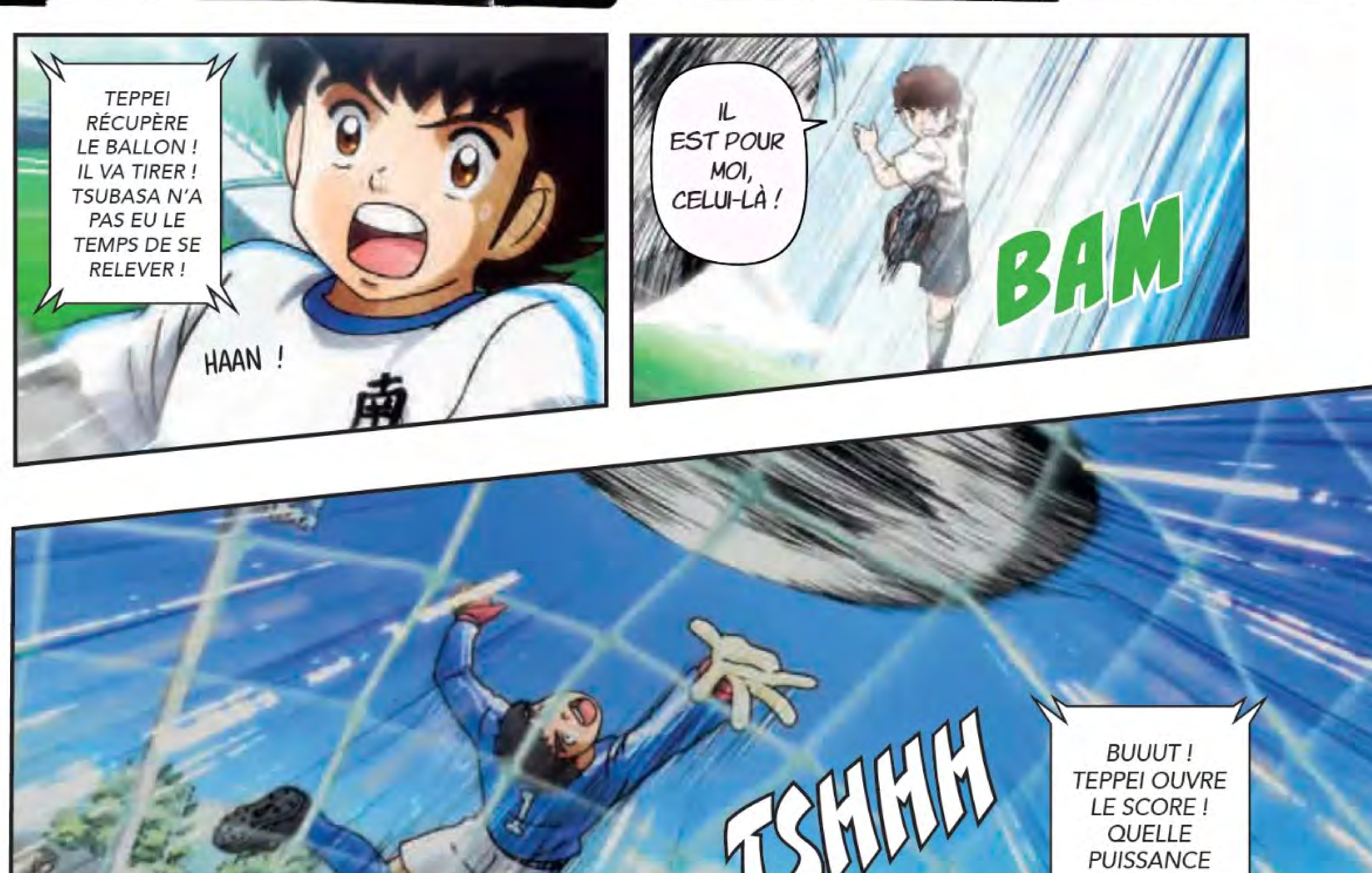

JE L'AURAI... C'EST MOI QUI AI LA MEILLEURE DÉTENTE D'ENTRE TOUS !
CA VA FAIRE MAAAL !
S.F.C

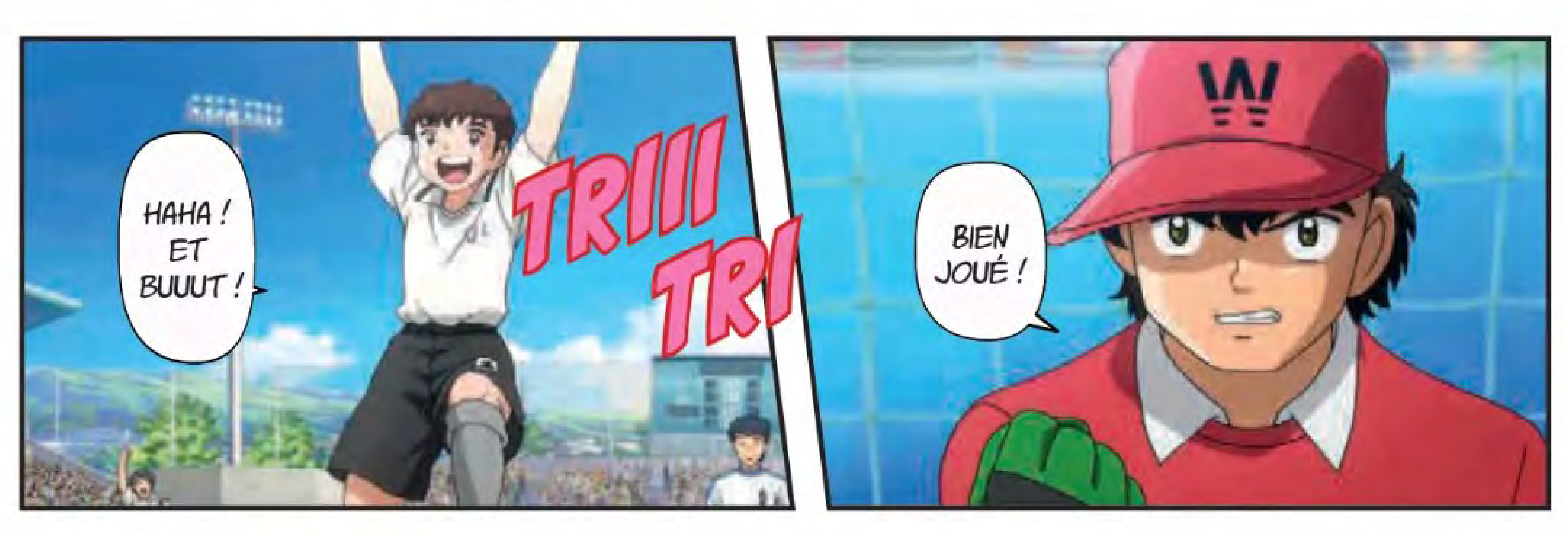

MAMORU ET TSUBASA SE LIVRENT À UN DUEL AÉRIEN ! ÉGALITÉ PARFAITE !


HAAN !
LE BALLON S'ENVOLE !
SWOUSH
OOH !
KH !


ET C'EST MANABU QUI RÉCUPÈRE LE BALLON POUR NANKATSU !


MÊME PAS EN RÊVE !
TAC

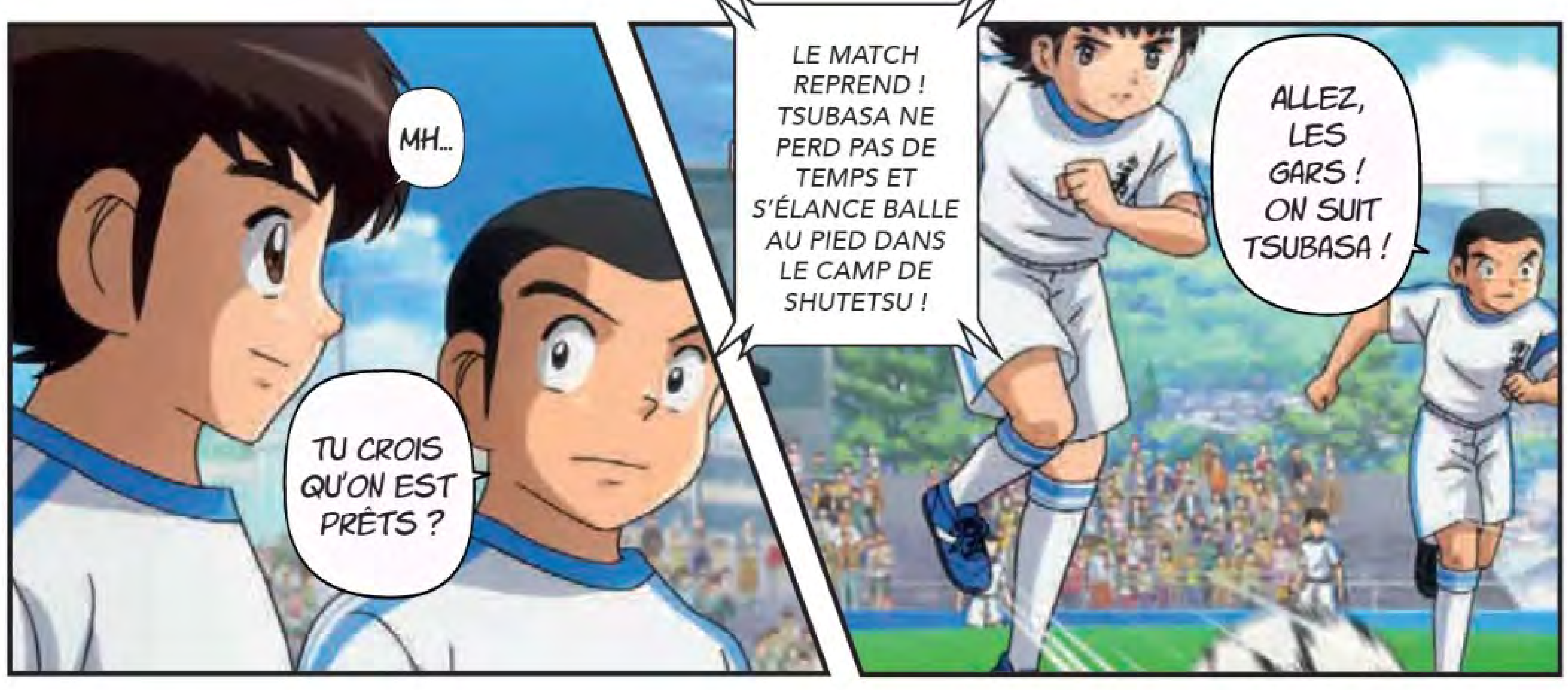

TEPPEI RÉCUPÈRE LE BALLON ! IL VA TIRER ! TSUBASA N'A PAS EU LE TEMPS DE SE RELEVER !
HAAN !
IL EST POUR MOI, CELUI-LÀ !
BAM
TSHHH
BUUUT ! TEPPEI OUVRE LE SCORE ! QUELLE PUISSANCE DANS CETTE FRAPPE !


HAHA ! ET BUUUT !
TRIII TRI
BIEN JOUÉ !


VOUS VOUS ÊTES BIEN BATTUS, NANKATSU.
MAIS C'EST FINI, POUR VOUS.
NANKATSU, VOUS ÊTES PRÊTS ? ON VA ENCHAÎNER !
AVEC CE BUT, LE MATCH EST PLIÉ.


NON MAIS QU'EST-CE QUE VOUS CROYEZ ? C'EST PAS PARCE QUE VOUS OUVREZ LE SCORE QUE VOUS ALLEZ GAGNER ! LE MATCH NE FAIT QUE COMMENCER, SHUTETSU !

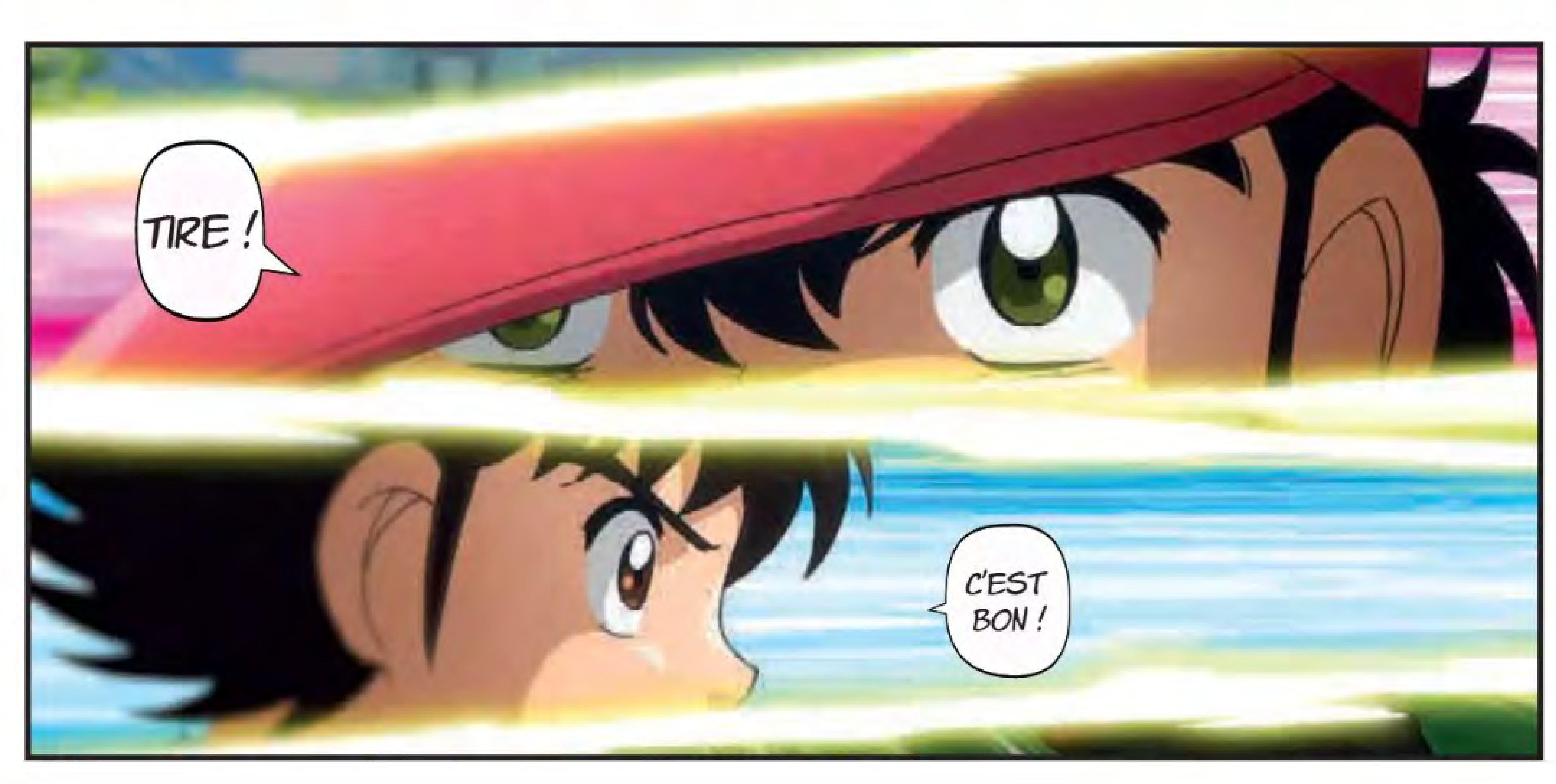

VOUS AVEZ ENTENDU ? CE N'EST QUE LE DÉBUT, LES GARS !
OUAIS, RIEN N'EST ENCORE JOUÉ !
TOUT LE MONDE ADOPTE LA BONNE ATTITUDE. VOUS POUVEZ FAIRE PLIER SHUTETSU, AVEC CET ÉTAT D'ESPRIT !


MH...
TU CROIS QU'ON EST PRÊTS ?
LE MATCH REPREND ! TSUBASA NE PERD PAS DE TEMPS ET S'ÉLANCE BALLE AU PIED DANS LE CAMP DE SHUTETSU !
ALLEZ, LES GARS ! ON SUIT TSUBASA !


ARRÊTEZ-LE ! NE LE LAISSEZ PAS ENTRER DANS LA SURFACE !
AAAH !

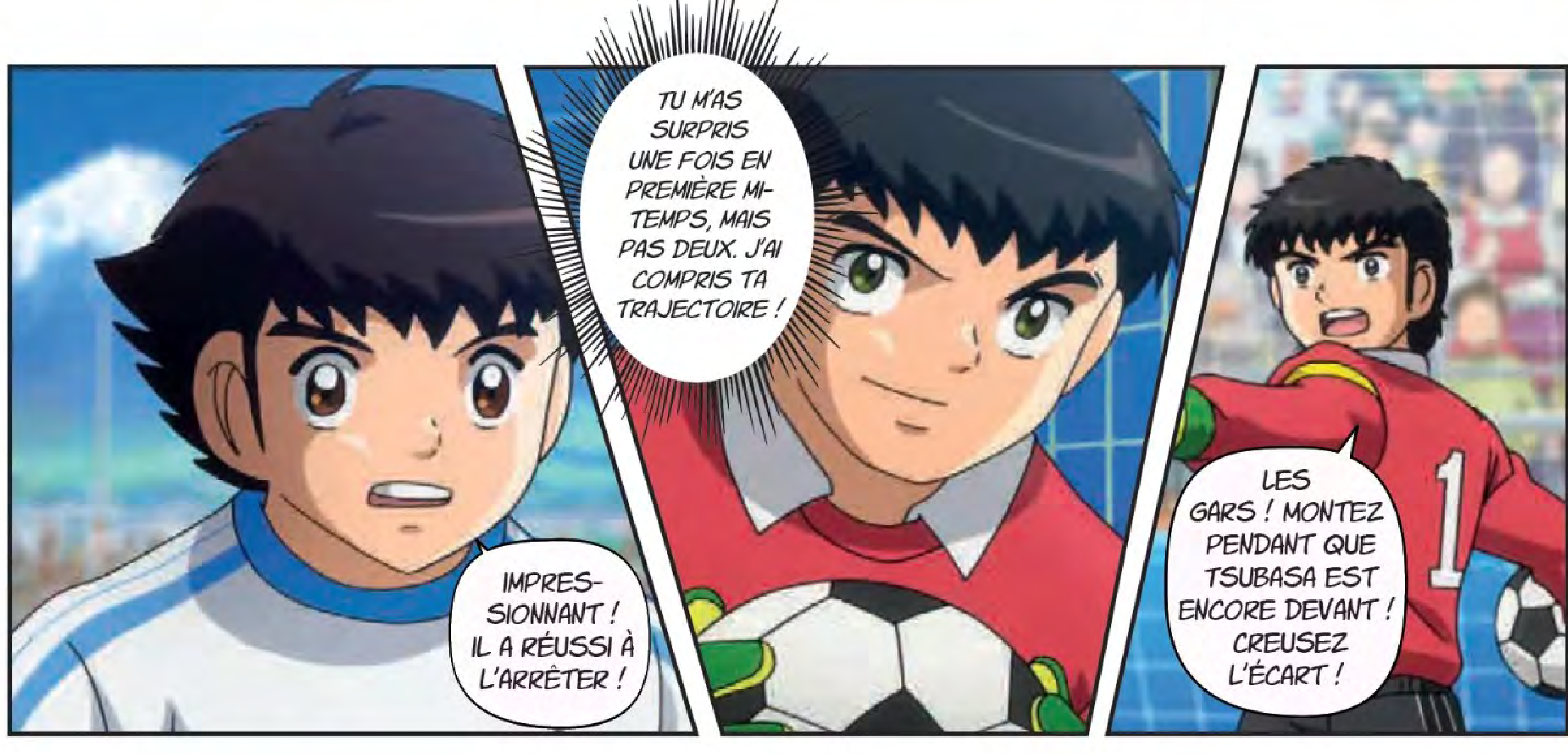

AAH !
TSUBASA CONSERVE LE BALLON ET TRAVERSE LA MOITIÉ DE TERRAIN DE SHUTETSU !


LAISSE-LE TIRER ! LAISSE-LE !
HEIN ?!


TIRE !
C'EST BON !

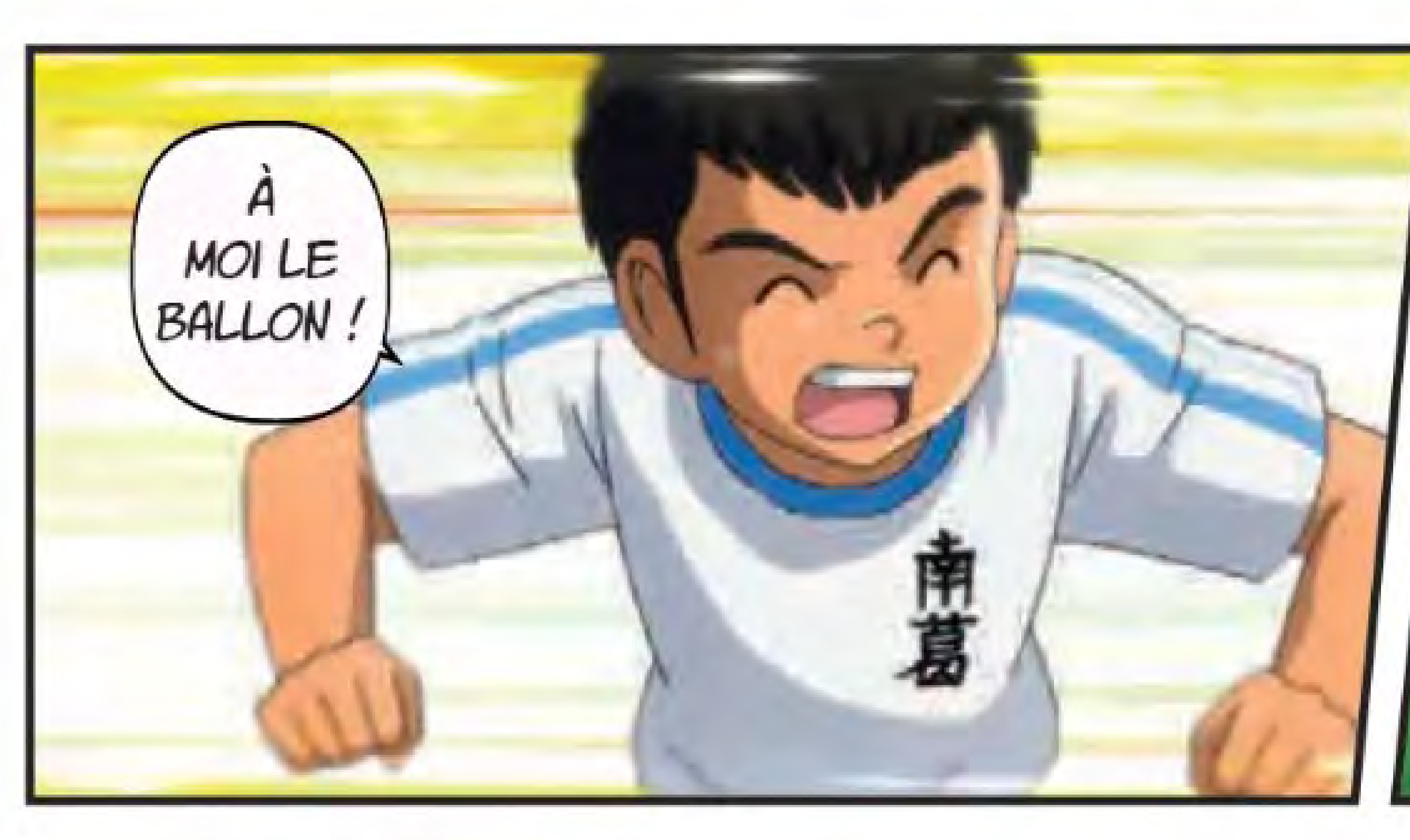

FACE AUX BUTS, TSUBASA TIRE !
BIM
JE CONNAIS CETTE TRAJECTOIRE !


TAC
GENZO PLONGE ET CAPTE LE BALLON ! QUEL GESTE !


TU M'AS SURPRIS UNE FOIS EN PREMIÈRE MI-TEMPS, MAIS PAS DEUX. J'AI COMPRIS TA TRAJECTOIRE !
IMPRES-SIONNANT ! IL A RÉUSSI À L'ARRÊTER !
LES GARS ! MONTEZ PENDANT QUE TSUBASA EST ENCORE DEVANT ! CREUSEZ L'ÉCART !


OH NON, C'EST PAS VRAI ! ON REDESCEND, VITE !


LES RÔLES SONT INVERSÉS ! C'EST SHUTETSU QUI REPART EN CONTRE !


À MOI LE BALLON !


POUSSE-TOI !
RÊVE PAS TROP NON PLUS ! AAH !

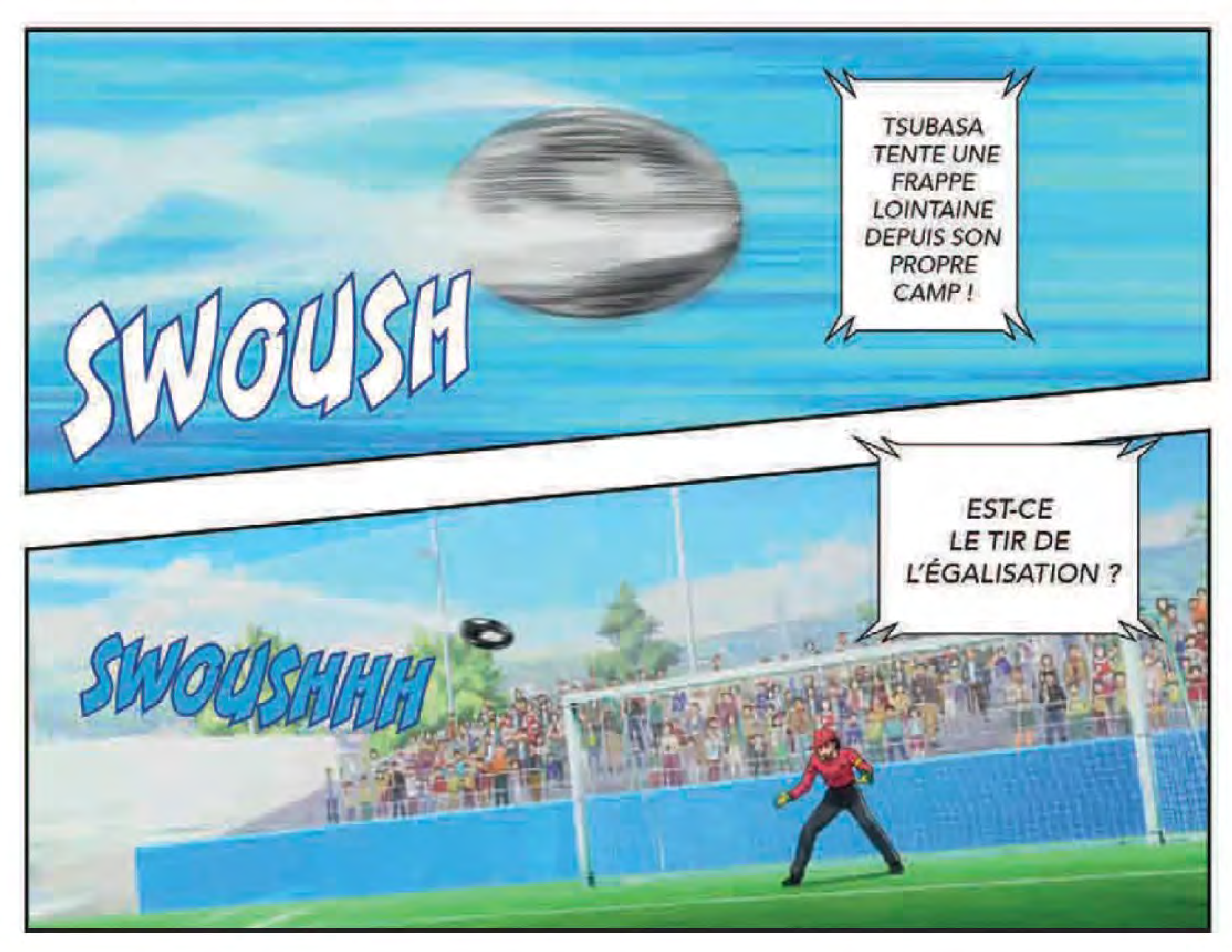
HAJIME !

OUAIS, JE L'AI ! JE VAIS METTRE LE DEUXIÈME BUT !

OH, NON ! À QUEL MOMENT IL EST REMONTÉ ?



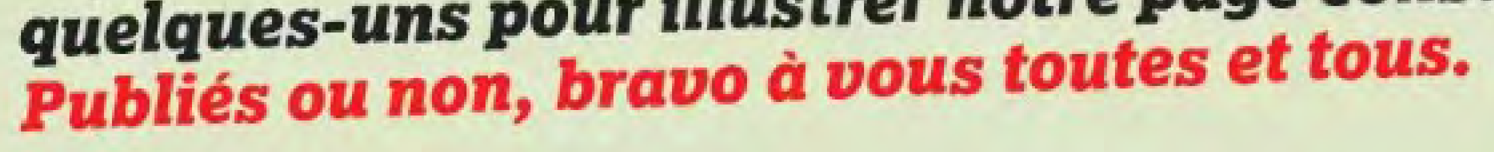




... À SUIVRE DANS TON PROCHAIN NUMÉRO DE SO FOOT CLUB

SOFOOT LE COURRIER

DÉFI DESSIN

Un grand merci! ***Vous avez été si nombreux à répondre. Nous avons reçu tant de supers dessins qu'il a été bien difficile d'en sélectionner quelques-uns pour illustrer notre page consacrée «à ta joueuse préférée».***

Publiés ou non, bravo à vous toutes et tous.

ÉLISE (Aitana Bonmatí)



ADAM (Chloe Kelly)


ALIX (Hope Solo)


ANTOINE (Lucy Bronze)



ETHAN (Marie-Antoinette Katoto)


COLIN (Aitana Bonmatí)



ROMANE (Selma Bacha)

DIEGO (Mariona Caldentey)





KELIAN (Sydney Schertenleib)


LÉON (Chloe Kelly)


MAELYS (Wendie Renard)



ARSÈNE (Aitana Bonmatí)

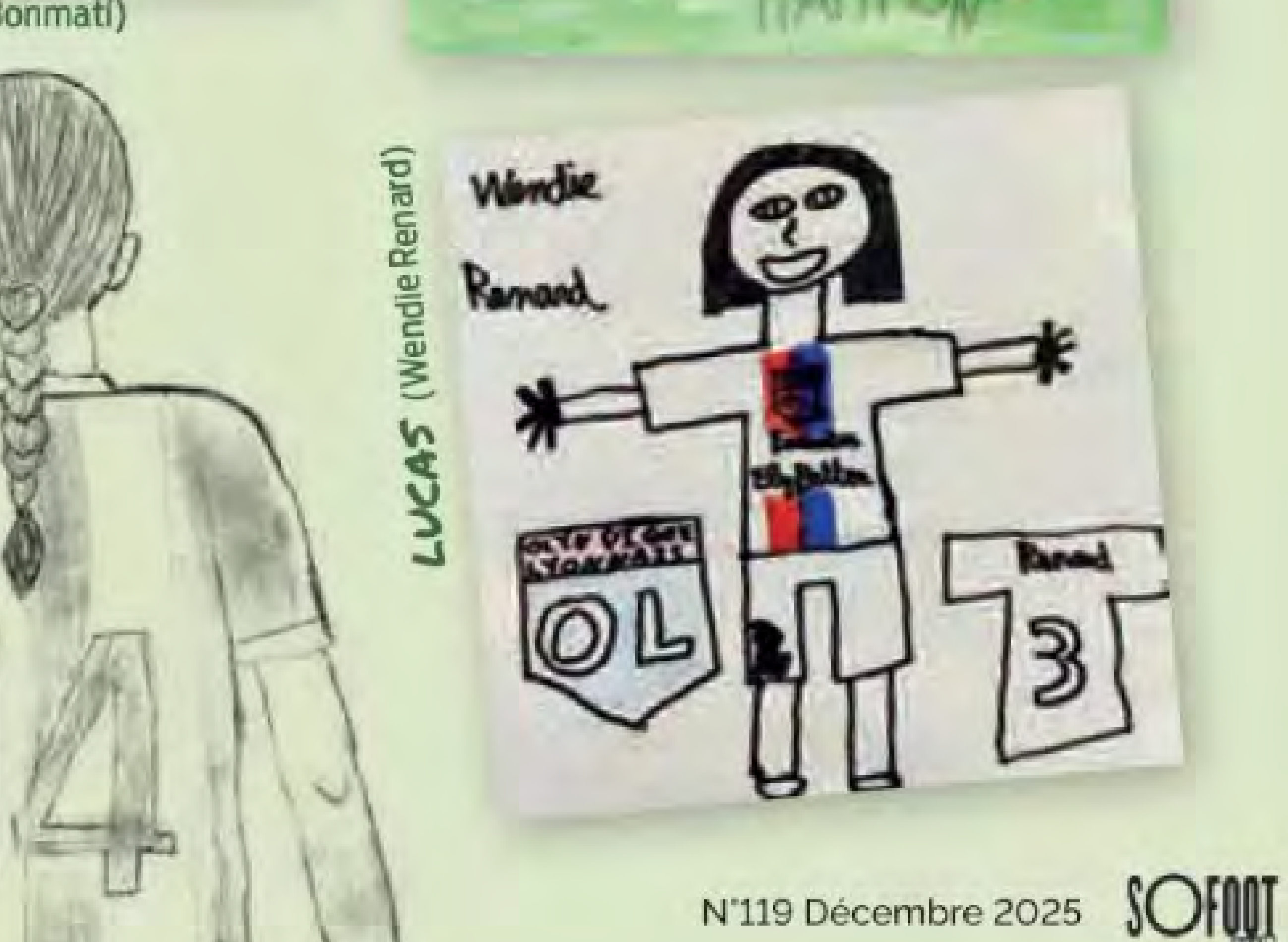

MATHYS (Aitana Bonmatí)

NOLAN (Hannah Hampton)

LISE (Alexia Russo)



LÉO (Aitana Bonmatí)



GWENDAL (Aitana Bonmatí)

LUCAS (Wendie Renard)



JULES (Clara Mateo)



MARTIN (Juliette Mossard)



NATHAN (Chloe Kelly)

ROXANE (Wendie Renard)

MAEL (Eugénie Le Sommer)

MARIUS (Ada Hegerberg)

MOHAMED (Aitana Bonmatí)



MYRIAM (Wendie Renard)



BENJAMIN (Chloe Kelly)



JULES (Wendie Renard)

CAMILLE (Aitana Bonmatí)



THOMAS (Clara Mateo)



NOHA (Marie-Antoinette Katoto)

EWEN (Chloe Kelly)





EVAN (Aitana Bonmatí)



HUGO (Vicky López)



PAUL (Chloe Kelly)



RAPHAEL (Wendie Renard)



BAPTISTE (Pauline Peyraud-Magnin)

RUBEN (Aitana Bonmatí)



BELA (Aitana Bonmatí)

LUCIA (Chloe Kelly)





GAUTHIER (Lisa Lichtfus)

Pour le prochain numéro, invente une mascotte pour ton club préféré, puis envoie-nous ton dessin avant le 1er décembre.

Par courrier :
So Foot Club, « Défi dessin ! »
15 rue du Ruisseau 75018 Paris

Ou par mail :
courrier@sofootclub.com

LA PAROLE EST À VOUS

Si vous avez envie de partager votre passion pour le football, vos interrogations et vos coups de gueule, c'est ici !

ELIOTT

Vous êtes mon magazine préféré, même si vous faites parfois des erreurs et je voudrais vous en signaler une : vous avez mis que Patrick Vieira était champion du monde 1998 et d'Europe 2020, or c'était en 2000 lors de leur magnifique victoire face à l'Italie où les Bleus ont arraché le nul à la dernière seconde grâce à un bel état d'esprit et un but de Wiltord, puis un but mémorable de Trezeguet en prolongation. Je pourrais en dire plus, mais je sens que ça fait déjà trop.😆 J'ai une autre question : faites-vous des magazines hors-série ? Si non, comptez-vous en faire ?

SO FOOT CLUB **Salut Eliott,** mais dis-nous tout : tu as quel âge ?! Tu as regardé le match sur internet ou quelqu'un (avec une sacrée bonne mémoire) te l'a raconté ? Effectivement, c'était une faute de frappe, Patrick Vieira, désormais entraîneur, ayant pris sa retraite internationale en 2010. Pour répondre à ta question, nous ne faisons pas encore de hors-série, mais c'est dans les tuyaux… À suivre.



Patrick Vieira.

PIERRE

Je vous lis depuis Munich, Allemagne. Je suis milieu de terrain et j'apprécierais beaucoup si vous pouviez parler un peu plus d'eux (par exemple Modrić ou Zidane). Ce sont eux qui sont au centre du jeu, mais souvent on les valorise moins qu'un attaquant ou qu'un ailier qui sautent plus aux yeux.

SO FOOT CLUB **Salut Pierre**, tu as raison, les milieux sont, dans tous les sens du terme, au centre du jeu. C'est pour cela que faire de l'un d'entre eux (Rodri) un Ballon d'or l'année dernière était un signal fort et bienvenu. Nous-mêmes avons consacré plusieurs pages à Warren Zaïre-Emery l'année dernière, un milieu déjà talentueux et plein d'avenir. Ce ne sera pas le dernier à être honoré dans nos pages, rassure-toi.

GABRIEL

Je veux arrêter le foot, car mon coach ne me sélectionne jamais. Pourriez-vous me donner des conseils pour lui dire ?

SO FOOT CLUB **Salut Gabriel,** est-ce vraiment une bonne idée d'arrêter, surtout si le foot est ta passion ? Il serait plus avisé d'aller en parler avec ton entraîneur, et de lui demander pourquoi tu ne joues pas. Il a sans doute de bonnes raisons pour te laisser sur le banc. Tu peux ensuite lui demander de te conseiller sur les choses à améliorer pour gagner du temps de jeu, que ce soit dans ta technique, mais peut-être aussi dans ton attitude. Explique-lui, et montre-lui aussi que c'est important pour toi de jouer, que tu es engagé, passionné, et prêt à t'améliorer. Il serait malvenu de lui faire un chantage au départ, mieux vaut faire des efforts pour prouver ta bonne volonté. Aucun joueur n'est au-dessus de l'entraîneur. Même Vinícius Jr, qui a contesté le choix de son entraîneur de le faire sortir pendant le *clásico* et menacé par la même occasion de quitter le club, a compris son erreur et a présenté ses excuses le lendemain.

NOLAN

J'ai découvert votre magazine à la bibliothèque et je l'ai adoré, jusqu'à demander un abonnement. Il arrive dans la boîte aux lettres, et le lendemain, il n'a déjà plus de secrets.
En ce qui concerne le foot, je suis un supporter lyonnais. Pourriez-vous parler de l'OL masculin en Club du mois (parce que j'ai vu que vous aviez déjà mis l'OL féminin) qui réalise un début de saison que personne n'attendait et pourriez-vous retracer le parcours de la domination lyonnaise avec ses 7 victoires en championnat d'affilée ?
Merci de nous régaler chaque mois !

SO FOOT CLUB **Salut Nolan,** merci pour ton gentil message et ta fidélité. Absolument, c'est prévu, tu verras ça en cours de saison !

ESTEBAN

Je vis au Brésil, je suis fan de votre travail, tout d'abord sachez que vous avez fait une erreur sur la carte détachable de Neymar sur le magazine du mois d'octobre, car vous avez écrit : Cristian Zuñiga, alors qu'il s'appelle Camilo Zuñiga. À part ça, vous avez encore fait une *masterclass* et je vous en remercie. Sinon, je tiens à dire que je suis fan de Cristiano Ronaldo, et si vous pouvez le mettre sur un poster, je vous en serais très reconnaissant. Signé : Votre plus grand fan.

SO FOOT CLUB **Salut Esteban,** nous sommes ravis d'apprendre qu'on nous lit aussi au Brésil, le pays du football ! Nous sommes désolés pour cette erreur, merci de l'avoir rectifiée. CR7 mérite un poster c'est sûr (et même plus !), et il l'aura. Mais quand ? L'avenir le dira.



Cristiano Ronaldo.





On dirait que les supporters de l'OM et du PSG se sont donné le mot pour nous écrire ce mois-ci. On vous laisse apprécier deux exemples de l'art du chambrage dans le foot, qui restent (et heureusement !) bon enfant.

TIMÉO

Je vis à la campagne en Aveyron et je suis fan de l'Olympique de Marseille. J'en ai marre du PSG dans vos magazines, en revanche je vois que vous faites des efforts dans les portraits des joueurs / joueuses, vous mettez tout le temps des joueurs de l'OM. J'aimerais aussi que vous me donniez votre avis sur la question suivante : est-ce qu'au début de la LDC 2024-2025 vous pensiez que le PSG était capable de gagner la LDC avec une équipe pareille contre un club qui a tout vécu, tout gagné ? Est-ce que l'OM peut gagner cette année ? ✨❤️ (La Ligue 1 et la LDC ou les deux !) *So Foot Club* est l'un des meilleurs magazines au monde ! Et ALLEZ L'OM !!! 💙💙⚽

SO FOOT CLUB **Salut Timéo,** on a peut-être beaucoup parlé du PSG cette saison, mais on avait des raisons pour cela ! L'équipe a fait une saison fantastique, ce que même un supporter de l'OM peut reconnaître, n'est-ce pas ? Alors certes, avant la trêve hivernale, on a pu avoir des doutes sur son parcours en LDC, mais à partir de 2025, le vent a soufflé dans la bonne direction pour elle. Des joueurs au top, un entraîneur inspiré, et des titres logiquement décrochés. Quant à l'OM, ils peuvent gagner (le championnat comme la LDC) bien sûr, mais ils ne sont pas les seuls. Et ils ont de sacrés concurrents !

FLORIN

Bonjour *SO FOOT CLUB* j'adore votre magazine, mais franchement, parler de l'OM !!!!! Rrrrrrrrrrrr !! Allez PSG !! Avec mes amis (Nohan et Maël), on est fans du PSG, et je pense que ça leur plaît pas trop. Je comprends, vouloir parler de petits clubs français, c'est bien, mais bon si vous aviez vraiment voulu choisir un bon club féminin, vous auriez pu choisir PSG ou OL. J'en profite pour dire : continuez comme ça, vous êtes trop forts, à part quand vous parlez de l'OM. (Je vous taquine, les Marseillais.)

SO FOOT CLUB **Salut Florin,** alors, on chambre ? On est sûr que nos lecteurs et lectrices de Marseille vont apprécier 😜.

DANS LE PROCHAIN NUMÉRO DE

SO FOOT CLUB

100% ADO

INTERVIEW

RAPHAËL VARANE

CHAMPION DU MONDE ET GRANDE VOIX DU FOOT

ET AUSSI...

TOUT CE QU'IL FAUT SAVOIR SUR LA CAN 2025

(DU 21 DÉCEMBRE AU 18 JANVIER, AU MAROC)

CAF TotalEnergies AFRICA CUP OF NATIONS MOROCCO 25

SO FOOT CLUB, mensuel, édité par SO PRESS, S.A.S
au capital de 1 063 204 euros, RCS n°445391196
15 rue du Ruisseau 75018 Paris
En partenariat avec Bayard
15 boulevard Gabriel Péri - 92240 Malakoff

ADMINISTRATION RÉDACTION CONCEPTION
Président et directeur de la publication Franck Annese
Éditeurs François Morinière, Héloïse des Monstiers, Marie-Anne Denis, Victoria Jacob
Directeur général Éric Karnbauer
Directeur Marketing Éditeur Jean-Luc Monchy
Directeur du développement Brieux Férot
Responsable administratif & financier Baptiste Lambert
Comptable François Natali
Rédacteurs en chef So Foot Club Angélique Adagio & Vincent Berthe
Secrétaire générale de rédaction Nathalie Kouyoumdjian
Secrétaire de rédaction Julie Canterranne
Conception graphique Frédéric Benaglia
Conception et réalisation graphique Virginie Lafon
Assistante de la rédaction Tiphaine Rousseau
Ont collaboré à ce numéro Siméon Groud, Jon Ongkiehong
Photographies Icon Sport sauf mention contraire
Webmaster Gilles François
Webmaster adjoint Alicia Saci

H3 media

PUBLICITÉ
Secteurs : édition, sport, équipementiers
H3 MEDIA
15 rue du Ruisseau, 75018 Paris
01 43 35 82 65
E-mail : contact@h3media.fr
Directeur Guillaume Pontoire
Directeur de publicité Jean-Marie Blanc
Cheffe de publicité Mathilde Reydet
Cheffes de projet Olivia Boulnois et Angie Duchesne

PUBLICITÉ
Secteurs : autres
Bayard Media développement
(01 74 31 49 86)
Directrice générale Sibylle Le Maire
sibylle.le-maire@bayardmedia.fr
Directrice générale adjointe Fabienne Marquet
fabienne.marquet@bayardmedia.fr
Directeur commercial Antoine Mayran De Chamisso
Antoine.Mayran-De-Chamisso@bayard-media.fr (01 74 31 49 14)

COMMUNICATION
communication@sopress.net

SYNDICATION
syndication@sopress.net

DIFFUSION
Agence BO CONSEIL
Directeur Otto Borscha
oborscha@boconseilame.fr
09 67 32 09 34

Couverture – images : Icon Sport

ISSN : 2273-6492 ; Commission paritaire n°CPPAP 1030 K 92294
Loi n° 49-956 du 16/07/49 sur les publications destinées à la jeunesse modifiée par la loi n°2011-525 du 17/05/2011
Imprimé par Léonce Deprez ; Distribution MLP

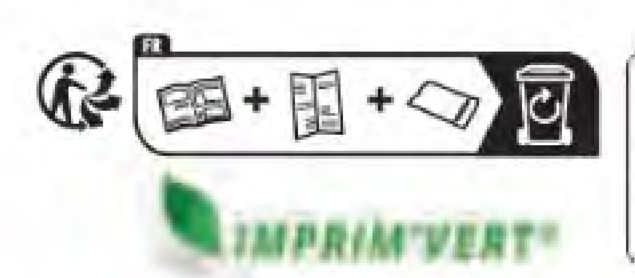
Origine du papier : Suisse
Taux de fibres recyclées : 55 %
Ptot : 0,013 kg/tonne

ABONNEMENTS
Vincent Ruellan et Louise Besse

Contact :
abonnement@sofoot.com
15 rue du Ruisseau
75018 Paris

PROCHAIN NUMÉRO
En kiosque
19/12/2025

Rejoignez-nous sur l'Instagram So Foot Club
www.instagram.com/sofootclub




ZINÉDINE ZIDANE


RONALDO


MARINETTE PICHON


DAVID BECKHAM

RONALDO



Né le 22 septembre 1976 à Rio de Janeiro (Brésil)
1,83 m, attaquant

CLUBS

Cruzeiro (1993-1994), PSV Eindhoven (1994-1996), FC Barcelone (1996-1997), Inter Milan (1997-2002), Real Madrid (2002-2007), AC Milan (2007-2008), Corinthians (2008-2011)
International brésilien, 98 sélections

PRINCIPAUX TITRES

Coupe du Brésil (1993, 2009), Coupe du monde (1994 et 2002), Coupe des confédérations (1997), Coupe des Pays-Bas (1996), Copa América (1997, 1999), Coupe des coupes (1997), Coupe d'Espagne (1997), Coupe de l'UEFA (1998), champion d'Espagne (2003 et 2007), Ballon d'or (1997 et 2002)

POINTS FORTS

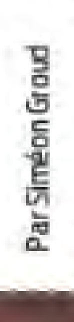
– Conduite de balle et qualité de dribble exceptionnelles.
– Puissance physique.
– Vitesse et explosivité.

POINTS FAIBLES

– Blessures lourdes trop fréquentes.
– Tendance à la prise de poids à cause de problèmes de thyroïde.
– R9, l'un des ses surnoms, fait penser à une vieille Renault.

DEUX CHOSES QUE VOUS NE SAVEZ PEUT-ÊTRE PAS SUR LUI

1. Son autre surnom ? *« Il Fenomeno »*. Pas étonnant quand on voit le profil du joueur : puissance, technique, agilité des deux pieds, mais aussi de la tête, le Brésilien était unique, il savait tout faire.
2. Ronaldo, ne lui parlez pas de rivalité. La preuve, il a joué au Barça, mais aussi au Real. Histoire identique en Italie où la star endosse les couleurs de l'Inter, puis plus tard celles de l'AC Milan.



ZINÉDINE ZIDANE

Né le 23 juin 1972 à Marseille
1,85 m, milieu de terrain

CLUBS

AS Cannes (1988-1992), Bordeaux (1992-1996), Juventus (1996-2001), Real Madrid (2001-2006)
International français, 108 sélections

PRINCIPAUX TITRES

Coupe du monde (1998), champion d'Italie (1997, 1998), Euro (2000), Ligue des champions (2002), champion d'Espagne (2003), Ballon d'or (1998)

POINTS FORTS

– Toucher de balle, gestes techniques et orientation du jeu.
– Élégance balle au pied.
– Qualité naturelle de leader.

POINTS FAIBLES

– Une agressivité sur le terrain parfois mal gérée.
– Une morphologie pénalisante dans l'impact physique.

TROIS CHOSES QUE VOUS NE SAVEZ PEUT-ÊTRE PAS SUR LUI

1. Lors de la finale de la LDC 2002, il marque un des buts les plus célèbres de sa carrière : une volée du pied gauche pleine lucarne, qui restera comme l'un des plus beaux buts de l'histoire.
2. Finale de la Coupe du monde 2006, pour son dernier match avec les Bleus, Zizou craque et assène un coup de tête dans le thorax de l'Italien Materazzi. Il est exclu, et la France perd aux tirs au but.
3. Immense joueur, mais également grand entraîneur. Trois Ligues des champions d'affilée avec le Real entre 2016 et 2018, l'une des équipes les plus dominantes de l'histoire du foot moderne.

Par Siméon Groud

DAVID BECKHAM



Né le 2 mai 1975 à Leytonstone (Angleterre)
1,83 m, milieu offensif

CLUBS

Manchester United (1992-2003), Preston North End (1995, en prêt), Real Madrid (2003-2007), LA Galaxy (2007-2012), AC Milan (2009-2010, en prêt), Paris Saint-Germain (2013)
International anglais, 115 sélections

PRINCIPAUX TITRES

Champion d'Angleterre (1996, 1997, 1999, 2000, 2001 et 2003), Coupe d'Angleterre (1996, 1999), Ligue des champions (1999), champion d'Espagne (2007), champion de France (2013)

POINTS FORTS

– Un des meilleurs tireurs de coups francs de l'histoire.
– Un joueur des grands matchs sous pression.
– Le « beau gosse » du football a probablement accru l'audience de son sport.

POINTS FAIBLES

– Une implication défensive laissant à désirer.
– Très (trop) souvent blessé.
– Être le « beau gosse » du football suscite bien des jalousies.

DEUX CHOSES QUE VOUS NE SAVEZ PEUT-ÊTRE PAS SUR LUI

1. En 2025, il a été anobli par le roi Charles III. Sir David Beckham !
2. À l'été 1995, Beckham est envoyé par Ferguson en quatrième division, du côté de Preston North End. 28 jours plus tard, il retourne au bercail. La suite ? Vous la connaissez.

Par Siméon Groud

MARINETTE PICHON

Née le 26 novembre 1975 à Bar-sur-Aube
1,63 m, attaquante

CLUBS

AS Brienne (1991-1992), Saint-Memmie Olympique (1992-2002), Philadelphia Charge (2002-2003), Saint-Memmie Olympique (2003-2004), New Jersey Wildcats (2004), FCF Juvisy (2004-2007)
Internationale française, 112 sélections

PRINCIPAUX TITRES

Coupe de France (2005), championne de France (2006)

POINTS FORTS

– Sens du but.
– Mentalité de battante.

POINTS FAIBLES

– Une petite taille – 1,63 m – pénalisante pour une attaquante.
– Manque d'influence en dehors de la surface.

TROIS CHOSES QUE VOUS NE SAVEZ PEUT-ÊTRE PAS SUR ELLE

1. Son autobiographie a été adaptée au cinéma en 2023 avec le film *Marinette*.
2. Elle a marqué le premier but de l'histoire de l'équipe de France féminine à une Coupe du monde.
3. Elle fut la première Française à jouer en pro aux USA pour le Philadelphia Charge.

